

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Batna



Faculté Des Lettres Et Sciences Humaines
Département De Français
Ecole Doctorale de français

Mémoire de Magistère en Langue Française
Option : Sciences des textes littéraires

La séparation, le méfait et la volonté moralisatrice dans les contes de fées de Charles Perrault

Sous la Direction de :
Dr. Khadraoui Saïd

Réalisé Par :
Derardja Mounira

Jury :

Président : Dr. Aouadi Sadek, Pr. Université de Annaba.
Rapporteur : Dr. Khadraoui Said, Pr. Université de Batna.
Examineur : Dr. Simon Rachida, M.C. Université de Batna.

2007/2008

Remerciements

A Dieu, le tout puissant, nous rendons grâce pour nous avoir donné santé, patience, volonté.

En premier lieu, je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon directeur de recherche Monsieur khadraoui Saïd pour son aide, ses encouragements, sa confiance, sa disponibilité et ses conseils.

Ma gratitude va également aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'évaluer, examiner, et enrichir mon modeste travail.

Ma reconnaissance va aussi à tous mes professeurs.

Je voudrais remercier aussi tout le personnel de l'école doctorale de français pour leur gentillesse et leur disponibilité.

Enfin je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé.

Dédicaces

A la mémoire de mon père FERHAT,

A ma mère,

A mon beau-père,

A mon époux et mes enfants : Manar et Dhia Eddine,

A mes frères et sœurs,

A mes beaux-frères et belles-sœurs,

A toutes mes amies.

Je dédie ce modeste travail aussi à ceux qui ont toujours voulu rester proche de moi, et m'ont donné de l'énergie, et à toute personne qui a été disponible pour soutien moral ou matériel.

Introduction

Les traditions orales ont généralement une portée didactique. En effet, du conte au mythe en passant par les proverbes et devinettes et jusqu'aux récits épiques, il y a toujours une conclusion à tirer, une valeur morale à inculquer.

Les thèmes d'instruction sont plus fournis pour les contes et les proverbes. La signification symbolique émanant de ces deux genres est utilisée sur plusieurs plans : connaissance de la nature, morale, comportement social etc.

D'une époque à l'autre, le conte semble opposer une résistance au changement. Etant considéré comme le patrimoine collectif et traditionnel, il reste cependant un matériau malléable, capable de se plier et de se courber pour s'adapter aux besoins et nécessités nouvelles dans chaque culture et chaque lieu, ces variations sont le seul moyen de ne pas considérer le motif ou thème initial comme primitif ou plus valable que les autres. Elles correspondent aux évolutions des mœurs, des croyances et des modes de vie.

A l'origine, le conte est un récit oral. Il se transmettait ainsi, de génération en génération, dans des sociétés où l'écrit n'était pas totalement présent.

Dès le 17^{ème} siècle, un grand nombre de contes, qui étaient toujours transmis à l'oral, vont être mis par écrit : c'est la naissance d'un nouveau genre littéraire.

Cependant, ce passage à l'écrit change complètement ce qu'était le conte à l'oral. Car l'oral reste quelque chose de vivant, la spécificité de chaque conteur permettait aux contes d'évoluer, alors que l'écrit fige le conte dans un moment de notre histoire donnée. Mais certains collecteurs, par souci de fidélité à la source orale, ont tenu à les transcrire.

Le conte de fées sera l'élément le plus connu de la tradition orale, il est défini comme un récit d'aventures imaginaires à vocation didactique. Sa valeur dans la littérature infantile semble indiscutable depuis que Perrault, suivant le nouvel intérêt que porta son époque à l'instruction des enfants, publia ses histoires ou contes du temps passé. Il instaura le genre littéraire des contes de fées, récit appartenant au genre merveilleux. Il transforma le conte populaire, crée par et pour le peuple, en réalisant un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle et sauva de l'oubli huit récits traditionnels, aujourd'hui encore célèbres.

On s'intéresse ici aux contes de fées, l'un des genres les plus répandus, les plus vivants et les plus édités de la littérature orale, porteurs des valeurs culturelles et humaines. Depuis des siècles, les enfants en raffolent, et, ni la télévision, ni les jeux ne sont parvenus à les en détourner. Dans ce cadre, il convient de chercher à savoir comment se comporte le conte de fées ? Venu de très loin, dans un monde qui n'est pas le sien, dans un monde où règne la nouvelle technologie de l'information et de la communication. On peut se demander aussi, quel intérêt présente encore aujourd'hui les contes de fées, quand tant de récits plus modernes sont à la disposition des enfants contemporains, dans une société qui se définit par un développement scientifique, une avancée technologique incontestable et des attitudes nouvelles : le désir de chercher, de se dépasser, d'innover...

L'invention des moyens de communication, d'informations modernes tels la télévision, la radio et l'Internet ont considérablement bouleversé les habitudes d'autrefois. L'individualisme sévit en milieu urbain, ce qui ne permet pas du tout la transmission des valeurs véhiculées par les traditions orales comme antan.

Ajoutons les performances de la pédagogie moderne dans laquelle tous les moyens sont mis en œuvre (livres-cassettes- CD-ROM) pour

que l'enfant acquière aisément le message. Ainsi, l'enfant moderne, à certain âge, préfère jouer avec un ordinateur à la maison, à la bibliothèque ou à l'école. Mais ça n'empêche pas que de temps en temps il demande qu'on lui raconte un conte de fées.

La coexistence de la culture traditionnelle souvent représentée par les contes de fées et de la culture moderne représentée par les moyens moderne devient de plus en plus improbable mais la deuxième ayant pris l'avantage sur la première. Toutefois, on doit passer au tamis les valeurs véhiculées par le conte de fées afin de voir si elles correspondent encore aux besoins de la société actuelle et surtout ceux de l'enfant moderne.

Nous avons retenu que le conte de fées servit à l'instruction de l'enfant d'autrefois, il est vecteur de morale sociale et humaine mais aujourd'hui, la place de l'enfant a changé, l'accès à la culture et aux loisirs également. Avec le renouveau du conte, celui-ci a pris aussi d'autres formes, d'autres approches, d'autres chemins.

Les contes de Charles Perrault ont connu un succès mondial jamais démenti. La forme qui nous intéresse est bien ses contes en prose « *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités* » : Le Chat botté, Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, Barbe bleue, La Belle au bois dormant, Riquet à la houppe et Les Fées, qui sont devenus des personnages universels de l'imaginaire enfantin, fréquemment exploités par le cinéma, et pour les adultes des chefs-d'oeuvre de la langue classique.

Ces contes, inspirés des contes populaires pour en faire des adaptations à destination de jeunes publics, ont existé de génération en génération. Ils existent toujours et ils ne cessent d'exercer leur attrait sur des gens d'âge, de sexe, de formation et de classes sociales très différents, dans un monde qui est tout à fait différent de celui où ils sont nés. C'est ce qui justifie notre choix en posant la problématique suivante :

La problématique

Dans quelle mesure le conte de fées de Charles Perrault, en tant que genre littéraire avec toutes ses dimensions, est susceptible d'aider l'enfant à résoudre ses difficultés et le conduit à une constitution morale ?

Les hypothèses

1- Les thèmes abordés dans les contes de fées de Charles Perrault, intéressent-ils vraiment l'enfant ?

2- Les contes de Perrault participent à l'apprentissage des rudesses de la vie qu'il est inutile de cacher ou de réduire. Ils construisent un savoir vivre et une capacité d'adaptation chez l'enfant en lui illustrant de façon ludique la terreur enfantine et lui enseigne que la vie ne réserve pas que de bonnes surprises.

Donc ces contes préparent l'enfant à accepter l'existence, les pertes, les séparations et les difficultés, et l'entraînent à les affronter en lui donnant des exemples et des bonnes solutions qu'il peut saisir selon son niveau de compréhension.

3-D'un autre côté on peut dire que les contes de Perrault, justement par le fait qu'ils sont le résultat de l'expérience humaine, constituent un savoir qui recèle ce que les générations se transmettent en matière de valeurs et connaissances. Ce sont donc un moyen d'apprentissage et d'initiation de la vie que les individus se transmettent.

Pour une meilleure réalisation de ce travail, nous pensons que les méthodes descriptive et analytique seraient les méthodes qui conviennent le mieux, pour réussir notre objectif.

Notre travail se répartira en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « *Aspect historique du conte* » nous essayons de définir et mettre l'accent sur : l'oralité, le conte populaire, le conte merveilleux et la naissance d'un genre littéraire.

Quant au deuxième chapitre « *Des contes populaires aux contes de Perrault* », où nous parlons de Charles Perrault comme le pionnier de ce genre littéraire, les personnages et les thèmes abordés dans ses contes.

Dans le troisième chapitre « *Structure des contes* » que nous considérons comme une application faite sur les contes de Charles Perrault, en se basant sur les travaux de Vladimir Propp.

Enfin dans le quatrième chapitre « *valeur et réception des contes de Charles Perrault* » où nous avons essayé d'interpréter et d'analyser notre corpus pour vérifier nos hypothèses.

Premier chapitre : Aspects historiques du conte

1. Appartenance littéraire et culturelle

Issu de la littérature orale qui est une figure centrale et incontournable de la culture populaire, le conte représente l'art de la parole et la valorisation morale dont le temps n'ont que rarement raison. Bien au contraire, les années lui ajoutent vie, importance et valeur artistique et en font bien souvent un véritable document historique.

Dans pratiquement toutes les cultures, le conte demeure un héritage ancestral, plusieurs fois millénaire, sinon séculaire, où la sagesse, les valeurs morales, les mœurs, les coutumes, les préceptes de l'éducation, constituent les fondements omniprésents.

De nos jours, la civilisation livresque et même audio-visuelle actuelle, font oublier que la culture et le savoir furent d'abord oraux, et ont constitué pendant longtemps, l'expression authentique d'une culture des peuples. A titre d'exemple, pratiquement tous les peuples furent analphabètes avant l'invention de l'imprimerie, la généralisation de l'écrit et l'instauration des écoles d'état chargées d'inculquer un savoir rudimentaire aux citoyens afin d'en faire de « bons agents sociaux ». Et il est légitime de se demander comment ces savoirs populaires se sont transmis pendant tous les siècles écoulés.

La réponse, d'évidence, s'impose d'elle-même. Il a fallu recourir à la seule oralité pour cette transmission vitale de ces savoirs et de ces cultures pour les générations à venir.

Mais à ce niveau, une distinction et une explication capitales doivent être avancées : Parler de l'oralité, c'est parler de la culture, du folklore, des traditions, et bien sûr de la littérature orale. C'est cet aspect là seulement qui nous intéresse.

Il est à rappeler que certains intellectuels et théoriciens, considèrent la littérature orale assez péjorativement et en « puristes » pensent qu'une littérature sans écriture reste non raffinée et sans titre

de noblesse et ne peut en tant que telle accéder au statut privilégié de la littérature écrite.

Il est à rappeler aussi que même la prestigieuse UNESCO ne reconnut à l'oralité un quelconque statut que très récemment, en 2001 et l'intègre à la notion des patrimoines c'est-à-dire quelque héritage communautaire ayant une valeur et donc à préserver. C'est ainsi que l'UNESCO définit le patrimoine culturel, mais intégrant l'oralité dans sa dimension littéraire : « Le patrimoine culturel d'un peuple s'étend aux œuvres de ses artistes, de ses architectes, de ses musiciens, de ses écrivains, de ses savants, aussi bien qu'aux créations anonymes, surgies de l'âme populaire et à l'ensemble des valeurs qui donnent un sens à la vie. Il comprend les œuvres matérielles et immatérielles qui expriment la créativité de ce peuple »⁽¹⁾. Pendant longtemps ces "Puristes" ont préféré parler d' "oralité" ou de " tradition orale" simplement car ils ne pouvaient concevoir que le mot " littérature" qui vient de "lettres" ne soit associé à "orale" car, par définition, il désigne une œuvre écrite.

La notion de littérature orale a toujours été refusée par ceux-là mêmes qui : « jugeaient incongrue l'application d'un terme désignant à l'origine l'écriture, puis l'ensemble des œuvres écrites dans un souci de recherche formelle, aux productions orales, "populaires", longtemps méprisées comme inférieures, voire "grossières" dans leur forme et destinées aux seuls enfants »⁽²⁾.

Et le conte, indéniablement, est issu de l'oralité ou de la littérature orale qui connaît deux types de transmissions possibles : La transmission fidèle et la transmission innovatrice. Car il y a des genres qui n'acceptent pas facilement l' innovation sous peine d'être

⁽¹⁾ Unesco.Patrimoine mondial([http://whc.unesco.org/fr/35\(8/8/2007\)](http://whc.unesco.org/fr/35(8/8/2007)))

⁽²⁾ U.Bamgardt et F.Ugochukwu.Approches littéraires de l'oralité africaine, Paris : Karthala, 2005, p.5

complètement dénaturés, comme c'est le cas pour les proverbes, les devinettes qui, souvent, restent stables, sur une longue période.

Par opposition, il existe une littérature mouvante qui, bien qu'elle soit collective dans sa création et dans sa transmission n'en demeure pas plus ou moins individuelle dans son interprétation. Et c'est pourquoi elle représente une production "ouverte" car elle permet des innovations, des rajouts, des variations et une créativité plus ou moins importante et surtout plus ou moins lente. Il s'agit du conte.

Dans ce genre innovant, il arrive au conteur de raconter plusieurs fois le même conte mais sans employer les mêmes termes ni les mêmes figures, à l'exception des formules usuelles qui ont beaucoup plus une fonction phatique et de reconnaissance du genre par toute la communauté dans laquelle le conte est consommé. «Il était une fois...» représente sans doute la formule la plus employée, la plus connue, la plus célèbre et quiconque l'entend, se prépare à écouter un conte. Cette formule, rigide, reproduite à l'infinie est donc destinée à créer une atmosphère de reconnaissance et de confiance protocolaires préparant l'auditoire à ce qui va suivre.

Ces éléments textuels récurrents n'empêchent cependant pas le conteur d'improviser et d'introduire un certain nombre de changements, des modifications mêmes, des ajouts de son cru. Il pourra les adapter à son ethnie ou à une ethnie étrangère, déplacer les faits de son récit d'une appartenance zonale et géographique à une autre, les faire remonter très loin dans le passé ou les rapprocher du présent. Le conte varie fondamentalement selon un certain nombre de paramètres en relation avec le conteur : son talent d'abord, sa sensibilité ensuite, son inspiration, son public, le lieu et l'heure de sa présentation...etc.

Le conte ne se transmet donc pas de façon immuable car sa nature même, son appartenance culturelle et littéraire, le soumettent aux variations, aux adaptations et à toutes les interprétations possibles.

Le conteur n'est pas l'auteur ni le producteur exclusif de son texte. Il le puise dans la tradition mais il le modifie et le manipule à sa manière. Cette caractéristique est sans doute à l'origine du fait que pour pratiquement chaque conte, il existe des variantes et des versions multiples.

La Fontaine disait que «Jamais ce qu'on appelle un bon conte ne passe d'une main à une autre sans recevoir quelque embellissement »⁽¹⁾ Il est vrai que la littérature orale ne se distingue de celle écrite en rien de décisivement différent sauf qu'elle permet à chaque conteur d'apporter ses variantes, sa touche personnelle en quelque sorte, en combinant à l'infini des éléments en nombre relativement fini. Et c'est ce qui a fait dire à Claude Bremond que le conte ressemble au jeu de meccano ou au lego car la structure et fonctionnement de ce genre littéraire sont identiques à ce jeu : Chaque conteur reprend à son compte des éléments finis et distincts et les combine en des variantes infinies.

Le conteur n'a d'autres ressources que de recourir à sa mémoire qui est son seul outil de travail. Et comme elle n'est pas indéfectible ni infaillible, il est accepté que le conte n'est jamais raconté deux fois de façons tout à fait identiques, et cette caractéristique est toujours hors de portée du conteur lui-même et des autres membres de la communauté qui n'ont d'autres ressources que de se fier à leur mémoire et aux inspirations du moment.

C'est ce qui fait dire d'ailleurs à un chercheur africain du Congo, Elolongué Epanya Yondo : « (...) la littérature orale, qui n'est pas enfermée dans des bibliothèques et des archives poussiéreuses, est inscrite dans la mémoire et le cœur des membres de la

⁽¹⁾ La fontaine. Contes. Préface du tome 2, citée par Littré dans son dictionnaire de la langue française, tome 2, Paris : Gallimard, 1967.

communauté. »⁽¹⁾ . Et c'est ce qui a rendu mondialement célèbres les paroles de Hampaté Ba le grand érudit africain :

« En Afrique, une bibliothèque brûle à chaque fois q'un vieillard meurt ».

Ces variations, résultant du fait qu'une histoire n'est jamais racontée identiquement deux fois de suite, ne sont pas à regarder négativement. Bien au contraire, il faudrait voir là une source de richesse inépuisable et se régénérant à l'infini. Parce que la littérature orale appartient au genre ouvert, elle permet à chaque membre de la communauté de l'enrichir.

1.1-Glisement de l'oralité à l'écrit

Parce que la littérature orale ne peut être que collective, elle est demeurée anonyme pendant des siècles, voire des millénaires. Connue, communautaire de naissance, elle ne se distingue par aucun signe particulier permettant de la rattacher à un auteur particulier, fut-elle chant, poème, conte, proverbe ou autre.

Bien que de transmission aléatoire et fragile, vestige d'époques très lointaines, la littérature orale semble avoir défié les siècles et les temps et a survécu à tous les fléaux que seuls les hommes savent générer dans leurs moments de folie.

La question des origines est toujours en débat même si un certain nombre d'explications ont été avancées. Les frères Grimm et Max Müller ont invoqué la séduisante théorie indo-européenne jusqu'à la théorie marxiste de Propp s'intercalent un certain nombre d'autres, mais aucune n'apporte une réponse un tant soit peu convaincante. Même la célèbre querelle des anciens et des modernes, déclenchée à juste titre d'ailleurs, par la question de la vraie et unique paternité d'Homère pour ses deux monumentales épopées l'Iliade et l'Odyssée, n'a jamais tranché l'interrogation. C'est tout dire.

⁽¹⁾ Elolongué. Epanya yondo. La place de la littérature orale en Afrique. La pensée universelle. Paris. 1976. p.10

Perrault lui-même a évoqué les fables milésiennes comme origine du conte de fées. Il semble, cependant, que les contes les plus anciens datent du 13^{ème} siècle avant J.C et sont égyptiens et ont été retrouvés sur un Papyrus. Mais voilà le tourniquet qui permet d'aborder scientifiquement le problème. Aucune affirmation n'est digne si elle ne s'appuie sur l'écrit. L'écrit seul est authentique.

Le témoignage de l'écrit, paradoxalement, demeure non seulement indispensable mais décisif que l'homme avant d'avoir écrit, il a parlé et conté sous tous les cieux du monde. L'homme, depuis la nuit des temps, avait parlé, conté, raconté, repris, transmis, puis a écrit. La parole intervient dans toutes les sociétés, comme expression de la réalité sociale, comme catalyseur de l'activité sociale par son pouvoir de communication, mais aussi et surtout comme outil de la réflexion, de l'abstraction et de l'imaginaire. Ce qui a fait que bien avant l'écriture l'homme a exprimé ses pensées, ses sentiments, et ses plus profondes préoccupations sous la forme de mythes, de légendes, de proverbes, de maximes, de chants, de poèmes et de contes.

Et c'est par cette qualité des origines que la littérature orale surprend toujours par sa longévité et c'est cette oralité qui contribue largement et efficacement à l'essor de toute l'électronique de la communication d'aujourd'hui.

Historiquement et du point de vue occidental, la littérature grecque était orale jusqu'à l'adoption de l'alphabet phénicien au 8^{ème} siècle avant J.C et l'antiquité a conservé bon nombre de productions orales d'importance, devenues des références plus tard parce qu'elles ont été transcrites. L'oralité a toujours précédé l'écrit mais, lui, aura définitivement l'avantage de la perpétuer beaucoup plus longtemps sous une forme figée cependant et qui ne permet plus aucun enrichissement, sacrifiant tout ajout à l'authenticité.

Sans s'étendre sur l'aspect de l'évolution du conte et de l'oralité dont il a toujours fait partie intégrante, il est nécessaire de rappeler que

l'un des moments les plus importants de la littérature orale fut sans doute l'avènement des chansons de geste où, pour des besoins idéologiques et de psychomanipulation des foules, l'accent est intensément mis sur les exploits guerriers exagérément glorifiés. Il fallait inculquer aux peuples l'esprit chrétien, profondément religieux et basé sur une foi inébranlable que seuls les héros exceptionnels et légendaires savent conférer aux peuples et aux petites gens.

Beaucoup plus tard, l'émergence du nationalisme européen suscite une admiration sans précédent chez les chercheurs et intellectuels de l'époque. Ceux-là ont sans doute compris l'enjeu immense de la tradition orale et du folklore en général dans la formation d'une conscience nationale aussi bien culturelle que linguistique et politique.

Dans ce contexte, les premiers à avoir en le mérite de collecter des contes pour les publier tels quels et sans adaptation vraiment littéraire, furent deux frères allemands qui deviennent par là même les fondateurs de l'étude moderne des contes. Il s'agit de Jacob et Wilhelm Grimm. En 1815, Jacob Grimm écrit une lettre édifiante en ce sens et qu'il fit parvenir aux membres de la Wollzeir Gesellschaft, l'équivalent de l'association des écrivains et auteurs d'aujourd'hui. En voici la traduction d'un extrait :

« Cher Monsieur :

Nous avons fondé une société qui devrait s'étendre à toute l'Allemagne. Son but est de promouvoir la collecte et la sauvegarde de tout ce que l'on peut recueillir en matière de chants et de légendes parmi le même peuple allemand. Notre patrie est encore richement dotée de ces biens que nos ancêtres, auxquels on doit, le respect, nous ont transmis. Ces richesses méconnues continuent à vivre malgré le mépris dans lequel certains les tiennent et malgré les moqueries dont on les accable. Ceux-là même qui les transmettent n'ont pas conscience de leur beauté propre alors qu'elles portent en elles une valeur fondamentale et durable. Si on ne recherche pas

méthodiquement ces matériaux, on ne sera pas capable de savoir les véritables sources de notre poésie, de notre histoire, de notre langue. »⁽¹⁾

Animés d'une telle résolution, les frères Grimm, en pionniers absolus, s'engagent dans un grand projet de collecte de traditions orales pour aboutir à la découverte du "génie populaire" et ainsi remonter au caractère authentique d'une culture nationale méprisée et perdue par les élites.

Puis dans un deuxième temps les frères Grimm décidèrent de publier leurs propres recueils de contes, observant beaucoup plus la fidélité aux textes que le travail élaboré qui se veut beaucoup plus littéraire.

Ces deux tâches de précurseurs eurent un écho considérable dans toute l'Europe. Très rapidement, dans tous les pays, d'autres chercheurs invitèrent les frères Grimm. Et très vite on assiste à une véritable éclosion de tels travaux.

Ainsi l'écrit intervient et sauve une partie de l'orale et crée l'intersection qui permet plus tard à d'autres chercheurs, même aujourd'hui en Afrique surtout et ailleurs de collecter et de fixer pour la postérité ce savoir inépuisable de sagesse, d'expérience et de culture.

Les recherches dans ce sens sont animées d'un sérieux inégalable ailleurs parce qu'on a tôt fait de comprendre que, en l'absence de sources écrites, seule l'oralité peut remonter aux sources et asseoir une véritable connaissance de la culture populaire et d'une identité nationale.

Le colonialisme a bien entendu étendu les préoccupations à d'autres régions du monde, et au lendemain des indépendances beaucoup d'intellectuels et de chercheurs du monde entier s'intéressent avec plus d'attentions aux productions orales sentant sans doute qu'elles

⁽¹⁾ Jean-Noël, Pelen. Les voies de la parole : ethnotextes et littérature orale. Publication de l'université de Provence : Alpes de lumière, 1992.p.112.

sont, plus que jamais, menacées par le raz-de-marée audio-visuel et scriptural.

1.2-Les caractéristiques du conte

Il est vrai que bien avant la noble tâche des frères Grimm, en France, Charles Perrault avait déjà publié un recueil de contes intitulé "Histoires ou contes du temps passé" ou "contes de ma mère l'Oye". Ce fut fait en 1697.

Perrault également procède avec ces contes de la tradition mythique populaire mais il se permit de les présenter dans une langue précise, classique, et en prose. Il est, par ce travail, l'un des pionniers dans ce genre littéraire.

Il est vrai que sur le plan de la créativité absolue, ce conteur n'a aucun mérite : la naissance du genre remonte à la nuit des temps mais il s'est inspiré de ces créations anonymes. Ce qui fit sa célébrité, mondialement reconnue d'ailleurs.

Mais qu'est ce que le conte ? La difficulté de la définition apparaît nettement dans l'étendue de l'article consacré par Emile Littré au sujet dans son Dictionnaire de la langue française :

«Conte, fable, nouvelle, roman. Il n'y a pas de différence fondamentale entre le conte et le roman ; l'un et l'autre sont des narrations mensongères ou regardées comme telles. Tout ce qu'on peut dire, c'est que conte est le terme générique puisqu'il s'applique à toutes les narrations fictives, depuis les plus courtes jusqu'aux plus longues. Le roman ne se dit que de celles-ci. Un conte de trois pages ne s'appellera jamais un roman, tandis qu'un roman est, dans toute la rigueur du terme, un conte suffisamment long. La nouvelle ne se distingue pas non plus au fond du conte ou du roman. Dans l'usage ordinaire, c'est un roman de petite dimension dont le sujet est présenté comme nouveau ou peu ancien, ou avec des détails inconnus jusqu'ici. La fable, dans le sens d'apologue est le récit d'une petite scène entre des animaux ou des végétaux auxquels on prête les

sentiments et le langage humains. Dans la conversation, quand après un récit, entendu ou dit : c'est un conte, ou c'est une fable, on entend que le récit n'est pas vrai. Quand on dit : C'est un roman, on veut dire que les aventures racontées sont extraordinaires, elles peuvent néanmoins être vraies »⁽¹⁾

La problématique de l'appellation semble donc jouir d'une longévité assez extraordinaire en regard aux travaux réalisés dans le domaine de la critique et de la distinction des genres.

Elle ne s'est pas entièrement dissipée. Mise à part sans doute le fait que, contrairement au 17^{ème} siècle il n'est plus considéré comme genre secondaire peu sérieux et n'est plus tellement confondu avec d'autres formes proches comme la nouvelle ou la fable.

Perrault lui-même, disent les historiens de la littérature, présente son recueil à la fois comme des « contes faits à plaisir » et comme une collection de « fables ». Ces récits étaient donc diversement qualifiés par leurs auteurs mêmes.

On a longtemps considéré que le conte était fait par et pour le peuple : c'est une propriété collective dont l'anonymat assure la continuité de la transmission de génération en génération. C'est pourquoi l'académisme définitoire descriptif et rigide s'est intéressé très tardivement au conte. Gérard Genette s'interroge en 1991 :

« Dans quelles conditions un texte, oral ou écrit, peut être perçu comme "une œuvre littéraire" ou, plus largement, comme objet (verbal) à fonction esthétique ? »⁽²⁾

Quoi qu'il en soit le conte se définit selon trois critères : son appartenance au récit, à la fiction et son origine orale, populaire, relevant de la tradition. Il s'agit donc d'un récit à la fiction avouée et qui se donne comme tel. Il se situe en dehors du monde qui le reçoit,

⁽¹⁾ Emile, Littré. Dictionnaire de la langue française tome 2. Paris : Gallimard, 1967

⁽²⁾ Gérard, Genette. Fiction et diction. Paris : Seuil 1991. p. 07

dans un passé autre, indéterminé, toujours antérieur au moment où le conte se raconte : « Il était une fois », « En ce temps-là », « Il y avait », « Il y'a bien longtemps » ...etc. Relèvent des protocoles de narration qui affirment, dès le départ, la distance qui sépare l'univers du conte du monde réel. Mais ce que le conte présente de plus par rapport aux autres fictions, c'est qu'il comble instantanément cette distance par son aspect merveilleux. Le merveilleux est ici valorisé, avoué, entretenu et présenté comme une caractéristique naturelle, allant de soi du conte.

Du fait de cette fictivité avouée et de son appartenance à un terroir dont il est organiquement inséparable car il en porte la remarque apparente et indélébile. Dans sa forme et dans son contenu, le conte témoigne de la vie de groupe où il fut conçu et est imprégné par les valeurs et les codes du monde traditionnel où il s'intègre toujours parfaitement.

C'est pourquoi la construction du conte est en général très simple, très lisible, facilement accessible donc à tous les lecteurs ou auditeurs, adultes comme enfants.

Les répétitions sont fréquentes et constituent une forme de pratique mnémotechnique, les actions ont une priorité sur les descriptions et autres digressions. Ce qui lui donne une rythmique précipitée et un déroulement condensé. Le temps et le ou (les) lieu(x) se caractérisent par une imprécision omniprésente.

Les personnages, au nombre très souvent réduit sont unidimensionnels, entiers, sans profondeur psychologique ni densité. Ils sont créés pour remplir, de manière linéaire et directe, une mission. Ce qui fera que GREIMAS parle d' "actants". Mais ces personnages, quoique très incisifs, évoluent souvent dans un monde de violence, de cruauté, de meurtres, d'enlèvements, d'ogres, de monstres et de dragons, mais qui finissent en très grande majorité, positivement.

Mais de toutes ces caractéristiques n'apparaît cependant pas la fonction didactique corollaire de celle de l'amusement. Car il ne faut pas oublier que le conte a été créé alors que les écoles n'existaient pas encore.

2-Le conte populaire

Les spécialistes désignent par conte populaire « Un certain type de récit en prose d'événements fictifs transmis oralement »⁽¹⁾ qui bénéficie d'une vaste réception en dehors du cercle des lettrés.

Les contes populaires sont des histoires qu'on retrouve dans toutes les parties du monde, et que les hommes se transmettent de bouche à oreille dans des occasions particulières, comme les fêtes religieuses, ou certaines activités collectives, surtout en Afrique et même en France qui était encore un pays rural au 17^{ème} siècle, le soir après une longue journée de travail dans les champs, les villageois se rassemblaient pour écouter des histoires et pour se distraire.

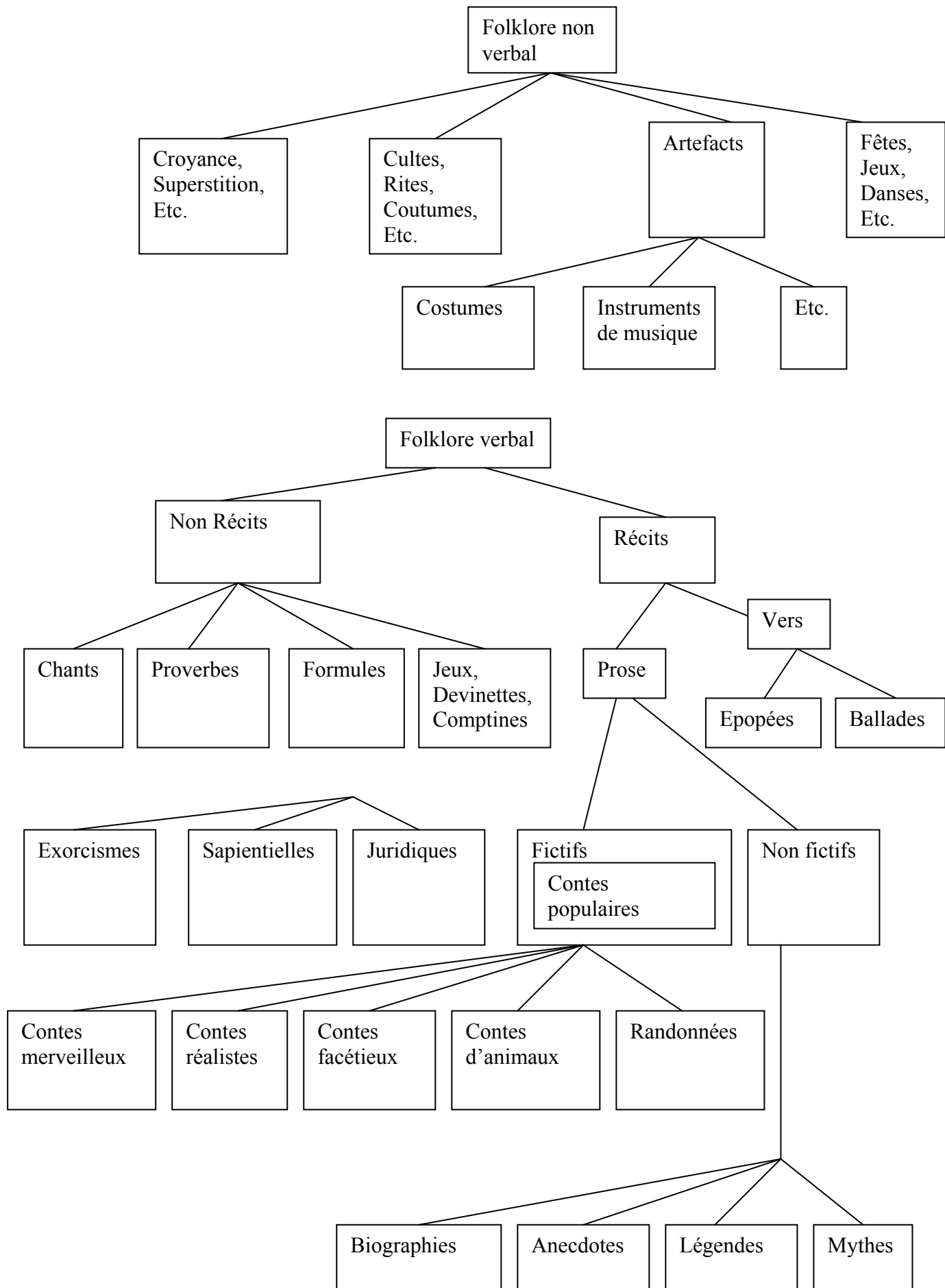
Le conteur, le plus souvent, c'était une personne âgée, pleine d'expérience, c'est un simple habitant du village ou d'un village voisin. Certains de ces contes racontés étaient déjà connus par les auditeurs alors chacun peut ajouter, ou raconter sa version... etc. Et c'est ainsi que le conte se propage collectivement de génération en génération, ou de village en village.

2.1-Relation entre Folklore et Conte populaire

Le conte populaire fait partie du folklore au même titre que les fêtes, les danses, les costumes, les croyances populaires, les recettes de cuisine...etc. mais il appartient au folklore verbal comme les proverbes, les chansons, les devinettes. C'est un récit en prose, et qui relate des aventures fictives.

⁽¹⁾ SIMONSEN, Michèle. *Le conte populaire français*, Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981. p.09.

Schéma⁽¹⁾



⁽¹⁾, SIMONSEN, Michèle. *Le conte populaire français*, Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981. p.13.

3-Qu'est ce qu'un Merveilleux ?

3.1-Définition du Merveilleux

Il existe de très nombreuses catégories de contes, les contes de Perrault font globalement partie des contes merveilleux.

Le mot merveilleux est le dérivé du mot merveille, il vient du latin populaire « mirabilia » altération de mirabilia choses étonnantes, admirables.

Le conte merveilleux, dit aussi conte de fées, est un genre littéraire dans lequel se mêlent des éléments surnaturels ou féeriques, des interventions magiques, des événements surprenants et mystérieux.

Le conte de fée décrit un monde placé dans un passé ancien non défini « Il était une fois ». Même chose pour le plan géographique, il est indéterminé, avec la récurrence et la répétition de certains endroits : château, la forêt ...etc.

Les personnages de ce monde dépendent d'une société artificielle et fabriquée, où ils sont définis par leur place (Le Roi, La Reine...)

Chez Perrault la réalité sociale est inavouée dans le rappel des tâches domestiques. Si la fée s'empare du devant de la scène, on y trouve aussi le sommeil de cent ans, le loup qui parle, les bottes de sept lieues,... qui permettent de ranger ces contes dans la catégorie du merveilleux, où le contrat du lecteur avec le rédacteur de conte, est un contrat de pure convention. Le lecteur croit ce que le conteur lui raconte, ce qu'il invente. Il fait entrer le lecteur dans un univers à part. Ce n'est pas le monde de tous les jours, et le conteur est un intermédiaire entre le monde réel et l'univers imaginaire qu'il vient de créer. Le « IL était une fois » est une formule magique, elle conduit le lecteur dans un autre temps et un autre lieu.

3.2- Distinction entre les différents types de merveilleux

« (...) et par conséquent la première distinction qu'opèrent les critiques des 17^{ème} et 18^{ème} siècle porte sur la coexistence d'un

merveilleux naturel et d'un merveilleux surnaturel. »⁽¹⁾ Le premier représente des événements extraordinaires mais possibles Cela paraît étonnant mais vrai : une fille pauvre ou maltraitée (Cendrillon, la cadette des fées) qui épouse un prince. C'est du merveilleux, un enfant qui retrouve son chemin grâce à des petits cailloux, tout cela appartient à la merveille naturelle, qu'on rencontre chez Perrault merveilleux féérique, où le destin des principaux personnages est étonnant. Alors l'entrée dans un univers merveilleux naturel, par l'intermédiaire de la simple formule « il était une fois », n'assurait pas forcément des rencontres de fées mais obligatoirement des sorts merveilleux et fabuleux à la limite de la croyance.

Le merveilleux surnaturel est plus installé dans la littérature et ses grands genres. Il se caractérise par la participation de personnages extérieurs à notre monde comme des dieux et des anges .

3.3- Le Merveilleux et le fantastique

« Le merveilleux existe dans un texte dès que s'y produisent des événements qui ne peuvent pas s'expliquer selon les lois du monde réel, et dès que ces lois surnaturelles qui régissent l'univers décrit sont acceptées par les personnages ⁽²⁾.

On constate une confiance, une assurance de la part du lecteur, l'auteur ayant bien arrangé l'arrivée du merveilleux pour qu'il passe inaperçu. Mais dans un récit fantastique, les personnages, tout comme le lecteur, ne sont pas naïfs devant l'apparition du surnaturel « Le fantastique ne dure que le temps d'une hésitation : hésitation commune au lecteur et au personnage qui doivent décider si ce qu'ils perçoivent relève ou non de la réalité telle qu'elle existe pour l'opinion commune »

⁽¹⁾ BOURDIER, Philippe et CAGLAR, Pascal. Les contes de Charles Perrault illustré par Gustave Doré : langage verbal et images. France : ellipses, 2006.p.46

⁽²⁾ DE FONTENAY-Saint-Cloud ; FREDERIC De Scitivaux. *Histoires ou contes du temps passé*. France : Larousse, 1999, p.122

Roger Callois, dans « le fantastique dans la littérature », a fait la différence entre le conte de fées et le fantastique, selon lui, dans les deux cas, il y a le surnaturel et le merveilleux. Mais le fantastique provoque une déchirure et une coupure presque ennuyeuses et insupportables dans le monde réel, alors que le féerique est un univers qui s'ajoute au monde réel sans le transgresser ni en briser la cohérence.

Le conte de fées ne provoque aucune peur, parce que le conte est situé à l'aube de l'histoire et dans des pays très loin. Ensuite, la peur des monstres et des ogres disparaît lorsqu'on affronte le danger qui finit toujours par disparaître. Par contre, dans le fantastique, c'est dans le réel que le danger fait irruption d'une façon inexplicable, incompréhensible. Le fantastique est l'impossible, survenant d'une manière inattendue dans un monde où l'impossible est exclu.

En général, on oppose le merveilleux au fantastique ou à la science-fiction (l'étrange). Surgissement de l'irrationnel dans le récit (par l'intervention scientifique à venir, par la réalité de causes inconnues qui seront dévoilées). Par contre, dans le cas du merveilleux, les éléments du monde surnaturel sont acceptés par le lecteur.

La forme la plus connue liée au merveilleux est donc le conte de fées (merveilleux), mais on peut le remarquer aussi dans le mythe, la fable, la légende et l'épopée.

3.4-Les autres genres voisins

3.4.1-Le mythe

Le petit Robert « Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine ».

Pour certains auteurs tel Propp, mythe et conte ne se différencient pas. Il préfère parler de conte mythique parce qu'il voit que le conte merveilleux, dans sa base morphologique, est un mythe.

Cependant on peut distinguer des particularités importantes :

En général les héros des contes n'ont pas de nom propre mais seulement des surnoms tels : le petit chaperon rouge, Cendrillon... etc., contrairement au héros mythiques (Hercule, Romulus...). Mais on trouve la différence entre le conte et le mythe dans les aventures des personnages : les aventures des personnages des contes merveilleux, elles sont mystérieuses, mais elles sont présentées de façon ordinaire, comme pouvant arriver à n'importe qui. Alors les faits extraordinaires sont racontés comme des événements banals.

En ce qui concerne le mythe c'est tout à fait le contraire , on peut dire que le sentiment dominant transmis par le mythe est que Cette histoire est absolument unique ; jamais elle n'aurait pu arriver à quelqu'un d'autre ni ailleurs.

Le mythe se termine par une fin ou conclusion tragique contrairement au conte merveilleux (fées) qui se termine souvent bien, sauf dans le cas du Petit Chaperon rouge que Bettelheim considère comme un conte de mise en garde.

La réussite dans le conte représente l'individu et dans le mythe il représente la communauté « si le manque initial ne concerne qu'un isolé ,il s'agit plutôt d'un conte,s'il concerne la communauté,il s'agit d'un mythe. »⁽¹⁾

3.4.2-La légende

Le merveilleux est un point commun entre la légende et le conte de fées, par exemple dans l'Odyssée le voyage hors du monde fait apparaître des monstres...

Les frères Grimm voient que le conte comme la légende ont quelque chose de supérieur à l'homme et qui le dépasse. Cependant la légende est reliée à un fait historique, elle est localisée, par contre le conte de fées n'est rattaché à aucune réalité propre. Alors le conte est plus général et plus naïf. Contrairement à la légende qui est particulière et

⁽¹⁾ GEORGES, Jean. *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman, 1990.p.34

plus proche du réel et de faits historiques. Elle partage avec le mythe l'objet de croyance.

3.4.3-L'épopée

L'épopée raconte les épreuves et les faits éminents d'un héros qui s'est battu jusqu'à la mort pour sa patrie, avec des éléments merveilleux. Par exemple lors de la mort de Roland (la chanson de Roland), celui-ci tend son gant à Dieu et un ange vient le chercher.

3.4.4-La fable

C'est un court récit plutôt écrit en vers qu'en prose, il met la plupart du temps en scène des animaux comme symbole pour un but didactique qu'on trouve également dans le conte de fées.

W. Wundt ne fait pas la distinction entre contes et fables « les histoires mettent en scène des animaux ne sont même plus des contes ; ce sont des fables pures. »⁽²⁾

3.5-Les autres types de contes

La notion de contes types est définie par le finlandais Antte Aarne qui a fait une collecte systématique qui a permis de rassembler de nombreux contes populaires malgré leur diversité. Ce travail est complété par l'américain Stith Thompson.

Cette classification des contes « par motif » et selon les schémas narratifs, contient 2340 types de contes regroupés en quatre catégories : les contes d'animaux, les contes proprement dits (y compris le conte merveilleux, le conte religieux, le conte réaliste et le conte d'ogres stupides) ; les contes facétieux et les contes à formule où une phrase est répétée d'un bout à l'autre par le personnage principal : souvent des randonnées)

Paul Delarue et, à sa suite, Marie-Louise Tenèze se réfèrent à cette classification pour constituer le catalogue des versions du conte populaire français.

⁽²⁾ GEORGES, Jean. *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman, 1990.p.25

On trouve aussi d'autres types de contes comme les contes philosophiques (Candide, Zadig...de Voltaire) qui illustrent un point de vue, les contes explicatifs ou étiologiques qui donnent des explications absurdes et fantaisistes sur des phénomènes naturels(le célèbre conte de L'Enfant d'éléphant explique de façon plaisante pourquoi les éléphants possèdent une trompe en racontant comment un jeune éléphanteau s'est vu tirer sur son nez par un crocodile.) ; les contes fantastiques nés avec le diable amoureux de Cazotte qui fait la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.

Mais selon d'autres il n'existe pas de classement parfait de contes parce que certains contes peuvent être classés sous plusieurs catégories ou étiquettes au même temps « Affirmer des choses impossibles pour exprimer l'inexprimable est d'ailleurs la fonction implicite du conte. L'imaginaire y est symbolique. Fables et contes merveilleux ne sont ni plus ni moins que des contes de mensonges dont la structure conserve une certaine logique ou convention de narration. »⁽¹⁾ .

⁽¹⁾ Pascal Fauliot, Bruno de la salle du centre de littérature orale (clio),1984-
http://fr.wikipedia.org/wiki/conte_de_mensonge(11/09/7)

Deuxième chapitre :

Les contes de Perrault

1-Charles Perrault, biographie et bibliographie (1628-1703)

Ecrivain français, qui fut à l'origine de la querelle des anciens et des modernes, et qui participa à mettre au goût du jour le genre littéraire des contes de fées. D'après ses Mémoires, on sait que Charles Perrault est le fils de Pierre Perrault et Paquette Leclerc, il est né le 12 janvier 1628 à Paris dans une famille bourgeoise.

Dernier d'une famille de quatre frères ; il perd à 6 mois son frère jumeau François. Son père, originaire de Tours, était parlementaire à Paris. Mais il n'est pas toujours aussi facile de connaître la vie d'un auteur du 17^{ème} siècle que celle d'un auteur plus récent du 19^{ème} siècle ou de 20^{ème} siècle.

Aujourd'hui célèbre grâce à ses contes, Perrault, même s'il fut un personnage assez important sous le règne de Louis XIV, n'avait pas la notoriété d'un auteur comme Corneille ou Racine. Les contes ont eu certes un succès très important, mais Perrault les a écrits à la fin de sa vie alors qu'il avait déjà plus de soixante-cinq ans. En 1700, il composa des mémoires pour laisser à ses fils une trace de ce qu'il avait accompli. Mais on n'est pas toujours objectif lorsqu'on parle de soi-même. Certains événements de la vie de Perrault et de sa famille restent aujourd'hui encore un peu mystérieux, en particulier la publication des contes eux-mêmes.

Pour ses œuvres, il a écrit : L'Enéide burlesque en 1646, Portrait d'Iris en 1654, Le Miroir ou la Métamorphose d'Oronte ; Dialogue de l'Amour et de l'Amitié ; Ode sur la paix des Pyrénées ; Ode sur le mariage du roi, Le Siècle de Louis le Grand en 1687, Parallèle des Anciens et des Modernes en 1688, Grisélidis en 1691, Les Souhais ridicules en 1693, Peau d'Ane en 1694, La Belle au bois dormant en 1696 et Publication des Contes ou Histoires du temps passé en 1697.

2-Caractéristiques des contes de Perrault

2.1-L'homme dans les contes de Perrault

Les contes littéraires (de Perrault) sont plus souvent centrés sur l'humain ,par contre les rôles sont représentés par des animaux dans la version populaire , Par exemple, dans certaines versions orales de La Barbe bleue, l'héroïne envoie, au lieu de sa sœur Anne pour prévenir ses frères, un oiseau.

2.4-Le style de Perrault

Perrault s'est efforcé de rétablir, par son style, toute modification au niveau du conte ; il utilise différents moyens :

- Le passage au style décrit : Par exemple dans le cas de La Belle au Bois dormant, quand la plus jeune des fées est derrière la tapisserie et que Perrault lui donne la parole, alors que les vœux des autres fées étaient au style indirect « Rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille ne mourra pas [...] la princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir ... »
- L'humour : très présent dans les contes de Perrault sous forme d'allusions et de sous entendus qui font appel au bon sens du lecteur : « cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse ; chacun songeait à faire sa charge,et comme ils n'étaient pas tous amoureux,ils mourraient de faim... » (la belle au bois dormant)
- L'emploi des indications de ton « l'onomatopée », dans Le Petit Chaperon Rouge, quand le loup arrive chez la grand - mère : « toc, toc... »une fois installé dans le lit, le loup répond au petit chaperon rouge : « le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « tire la chevillette, la bobinette cherra. »
- Enfin Perrault a eu le soin de reproduire les formulettes et les répétitions qui sont la marque du conte traditionnel : « Anna, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir »dans La Barbe Bleue, « je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui

verdoie. »répondait Anne, ou encore dans Le Petit Chaperon Rouge : « ma mère -grand, comme vous avez de grands bras !- Ma mère -grand, comme vous avez de grandes jambes !-Ma mère grand, comme vous avez de grandes oreilles !

Cette répétition permettait, dans les contes traditionnels (oraux) de bien mémoriser le conte.

3-Querelle de paternité des contes de « *ma mère l'oye* »

Après trois siècles la question de la paternité de ces contes se pose encore.

Pour certains critiques, c'est le fils de Perrault, Pierre d'Armancour qui a écrit les contes de Ma mère l'Oye. Ils s'appuient sur plusieurs arguments :

- Après la mort de Pierre d'Armancour dans la guerre en 1700, aucun conte n'a été publié.

- « L'opinion la plus répandue est que probablement Perrault a encouragé son fils à recueillir et à rédiger les contes de ma mère l'oye, mais qu'il les a retouchés par la suite »⁽¹⁾

- D'autres voient que « Les histoires ou contes du temps passé » ne portent pas de nom d'auteur et la dédicace à Mademoiselle, nièce de Louis XIV, est signée P.d'Armancour, le surnom de pierre le plus jeune fils de Perrault, parce que tous « les auteurs de contes, à l'époque de Perrault ont comme lui gardé l'anonymat. Non qu'ils aient réellement voulu se cacher [...]. Mais il eut paru ridicule de revendiquer cette sorte d'écrit comme un élément de gloire littéraire. Ce genre, en effet, était alors tellement mineur qu'un académicien, auteur de poésie, d'ouvrages d'histoire et de réflexion, ne pouvait signer des contes »⁽²⁾, et selon d'autres, « les contes auraient à l'origine été recueillis sur un cahier par Pierre d'Armancour, qui les avait entendus à la campagne, chez son oncle,

⁽¹⁾ ARSENE, Cécile et Philippe, Marie-Hélène. *Contes de Perrault*. France : Hatier, 2005, p.07

⁽²⁾ FALHAULT, François. *Les contes de Perrault*. Paris : nouvelle approche, 2005, p.128.

de la bouche d'une vieille conteuse. Tombant sur ce cahier, Charles Perrault décide de retranscrire ces histoires et de les mettre sous une forme qui pourra plaire au public des villes et de la cour. Pour leur garder toute leur fraîcheur, il les adresse à mademoiselle d'Orléans, nièce de Louis XIV, sous le nom de son fils Pierre »⁽¹⁾

4-De « Ma mère L'oye » aux « histoires ou contes du temps passé»

En 1695, le premier recueil de contes en prose qui ne contient que les cinq premiers contes (La Belle au bois dormant, le Petit Chaperon Rouge, la Barbe bleue, le Chat Botté, les fées), s'intitule contes de ma mère l'Oye. En 1697, l'édition imprimée des huit contes porte le titre définitif d'Histoires ou contes du temps passé.

Ma mère l'Oye est le symbole d'une grand-mère imaginaire qui raconte des histoires aux enfants depuis la nuit des temps.

Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités, l'édition de 1697, est une référence que même les religions pouvant approuver. Il insiste sur leur aspect moral.

5- Les personnages principaux des contes

Les personnages existent par un processus textuel et para-textuel appelé « personnification »

Traditionnellement les études littéraires repèrent deux pôles du degré de personnification : les personnages arrondis et les personnages plats.

Pour le personnage plat, c'est un agent, il ne sert que pour remplir une certaine fonction, mais son rôle est nécessaire au récit donc les personnages arrondis sont ceux pour lesquels l'auteur a suffisamment peaufiné la description pour qu'ils puissent avoir une vraie personnalité, faire évoluer le récit, motiver le récit et les personnages

⁽¹⁾ DE FONTENAY-Saint-Cloud ; FREDERIC De Scitivaux. *Histoires ou contes du temps passé*. France : Larousse, 1999.p27.

secondaires sont généralement plats, étant donné que les rôles mineurs ne nécessitent pas d'être trop complexes .

5.1-Typologie des personnages

La notion de conte nécessite la présence de certains personnages que l'on peut classer en fonction de leur appartenance sociale et de leur niveau de vie et dans ce cas on trouve la catégorie des riches et les nobles qui contient les rois, les reines, les princes et les princesses ; les gentilshommes comme le père de Cendrillon, riche roturier comme La barbe bleue, et la catégorie des pauvres qui englobe les gens du peuple comme les bûcherons dans Le Petit Poucet et Le Petit Chaperon rouge, les meuniers dans le chat botté ; Ou bien selon leur apparence physique ,les beaux et les laids, le plus souvent les héros de contes sont beaux et cette beauté n'est pas réservée uniquement aux riches tel Le Petit Chaperon rouge qui est venu d'un milieu modeste mais elle est la plus jolie.

Pour les laids, ils sont plus rares, on trouve Riquet, la sœur cadette de sa femme, La barbe bleue, aussi on imagine les méchants comme des personnages très laids ou bien le contraire, l'ogre par exemple, on a pas son portrait mais on l'imagine horrible et monstrueux .Cependant dans le cas de Riquet, il est affreux mais très gentil ; aussi en fonction de leur caractère, les bons ceux qui résistent à tous les méfaits et les injustices et qui pardonnent à leur bourreaux et malfaiteurs comme Cendrillon qui pardonne à ses sœurs leur mépris et indifférence et les méchants ceux qui ont comme objectif de détruire et de causer du tort aux autres ;également_ en fonction de l'effet sur le lecteur , des personnages_ qui provoquent la pitié , victime de la jalousie et de méchanceté, qui sont maltraités, les mal aimés, victimes d'une fatalité tel les parents du petit poucet qui ne peuvent pas sauver leurs enfants de la mort à cause d'une grande misère .Des personnages qui font rêver comme les princes, les princesses, tous les personnages qui connaissent une fin heureuse, la rencontre avec le

prince charmant, telle La Belle au bois dormant, tous ceux qui ont une chance rare comme le cadet dans le chat botté. Il a hérité d'une grande fortune grâce à son chat ingénieux. Ceux qui concluent un mariage royal, tel le mariage de Cendrillon et la Belle au bois dormant, ou des personnages qui provoquent le dégoût et qui font peur, des personnages cruels, méchants et injustes comme La Barbe bleue et la mère de la cadette dans Les fées et l'ogre qu'on préfère qu'il reste un personnages de fiction.

Les personnages ne sont pas décrits, ils sont stylisés à un caractère physique ou moral. Généralement le prince est toujours jeune et beau mais dans le cas de Riquet à la houppe, il est horrible et très laid, mais cette laideur est compensée par un esprit brillant. A la fin du conte, il est rentré dans la norme grâce au don de sa femme. Les princesses sont dotées d'une beauté rare, telle La Belle au bois dormant, mais aussi les héroïnes des contes comme la cadette dans les fées. L'ogre est cruel et féroce, la belle mère est toujours injuste et méchante.

Dans les contes de Perrault les personnages sont rarement identifiés par un prénom, ils sont souvent anonymes et ils ne sont appelés que par leur fonctions, prince, roi, leur métier, bûcherons, meunier, leur parenté, père, mère, fils ou fille de ; et des fois les personnages sont désignés par un surnom qui individualise le personnage, il peut être un diminutif péjoratif et dévalorisant comme Cendrillon qui veut dire aujourd'hui cul+cendre ; le Petit Poucet qui représente l'état de ce qui est sans force ; Un diminutif affectif comme Pierrot, le frère aîné du Petit Poucet, le préféré de sa mère, fanchon, est la fille bien aimée des Fées ; Ou Une_antonomase , le personnage est identifié à un accessoire : Le petit chaperon rouge, à un détail physique : La barbe bleue, un personnage avantagé d'un nom de famille : Riquet à la houppe est le seul personnage doté d'un nom de famille (Riquet) , ou à un état : La belle au bois dormant.

Les personnages du conte sont hors du commun ; pas seulement les ogres ou les fées, ils sont toujours désignés par un superlatif : Le petit Chaperon rouge est « Une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir » ; le petit Poucet est le plus fin et le plus avisé, la mère de Cendrillon est « la meilleure personne du monde » ; ou par un adverbe d'intensité : La mère et la fille aînée du conte Les Fées sont « si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne peut vivre avec elles » ; Barbe bleue est « si laid et si terrible qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit devant lui », ou par un comparatif de supériorité : Cendrillon « cent fois plus belle que ses soeurs ».

Les personnages les plus importants sont peu nombreux. Par exemple sur les dix-neuf personnages cités dans le petit Poucet (le bûcheron, sa femme et leur sept enfants, l'ogre, sa femme et leur sept filles et le roi), uniquement cinq, jouent un rôle : les parents du petit Poucet, l'ogre et sa femme, le Petit Poucet et à la fin, il ne reste plus que le petit Poucet , ses parents et l'ogre ont disparus et ont quitté la scène , aucune information sur les six autres frères, ni sur les sept filles de l'ogre qui ne viennent que pour mourir .

Et si dans certains contes, la situation initiale fait apparaître un certain nombre de personnes c'est juste pour mettre le cadre dans lequel l'histoire va se dérouler, ils font partie du décor, ils sont simplement cités, tels les frères aînés dans le maître Chat botté, ou le père de Cendrillon et le récit n'y fera plus référence.

5.2- Les personnages principaux dans les contes de fées de Charles Perrault

5.2.1- fées

Les fées sont des êtres surnaturels. Elles ont remplacé les déesses du passé et de l'antiquité, elles ont gardé leurs puissances et leurs influences sur les hommes : parmi les plus connues, la fée Carabosse qui représente la fée maléfique dans La belle au bois dormant, la fée Morgane, sa sœur la fée Viviane, Clochette etc. Les

fées sont des personnages récurrents dans la littérature du Moyen-âge et dans les contes que l'on appelle en général « contes de fées »

Dans les contes de Perrault, sur les huit contes, quatre seulement mettent en scène des fées (la belle au bois dormant, les fées, Cendrillon et Riquet à la houppe), et aucune fée ne porte un nom, et parmi toutes ces fées, on trouve une seule qui est maléfique, la huitième fée de la belle au bois dormant, ce qui veut dire les fées provoquent le rêve et la joie plutôt que la crainte.

Mais les fées peuvent prendre plusieurs formes et apparence, certains objets sont fées, comme les bottes de sept lieues de l'ogre qui s'adaptent au pied de celui qui les chausse et permettent d'aller très vite ; encore la clef magique du cabinet interdit, qui garde des traces de sang, ineffaçables preuve de la désobéissance.

5.2.2-L'ogre

Figure terrifiante, destinée à faire peur, l'ogre qui se repaît de la chair fraîche des petits est un personnage clé des contes de fées. Son origine étymologique contestée prête à bien des suspensions et interrogations : lié pour certains à Orcus, Dieu des enfers dans la mythologie étrusque.

5.2.4-Le nain

Figure ambivalente, toujours masculin, le nain s'oppose à l'ogre, par la taille, mais aussi par son rôle auprès du héros : à la différence de l'ogre qui est toujours un personnage à combattre, le nain peut être sympathique et aide le héros à surmonter les épreuves, comme il peut être maléfique mais ce n'est pas le cas dans les contes de Charles Perrault, on trouve dans La Belle au bois dormant « elle en fut avertie en un instant par un petit nain, qui avait des bottes de sept lieues »

5.2.5-L' enfant et ses caractéristiques dans les contes de Charles Perrault

Dans tous les contes étudiés on trouve au moins un enfant, or cinq mettent en scène plusieurs enfants de deux enfants à sept (le petit

poucet, le chat botté, Cendrillon, les fées, Barbe bleue) et trois font participer un enfant unique (le Petit chaperon rouge, la belle au bois dormant, Riquet à la houppe).

La différence entre filles et garçons n'est pas très essentielle, l'âge aussi n'est pas cité sauf dans le cas de la Belle au bois dormant, 16 ans, ni leur origine sociale. Or le petit poucet et ses frères, tout comme le petit chaperon rouge, la princesse de la belle au bois dormant rencontre le prince charmant comme la cadette des fées (d'origine modeste, Cendrillon fille de gentilhomme vit, comme une servante et fait des travaux désagréables comme la cadette des fées.)

Et ce qu'on remarque dans les contes de Charles Perrault c'est que les fées ne viennent pas uniquement pour aider les enfants riches et de haute naissance, mais, aussi pour secourir les pauvres enfants telle la cadette dans les fées : elle est sauvée grâce au don de la fée. Qu'ils soient uniques ou non, les enfants sont les personnages principaux des contes de Perrault. Peu importe alors ce que deviennent l'ogre ou même les parents du moment que l'enfant s'éloigne d'eux. L'enfant dans les contes de Charles Perrault se caractérise par :

Aucun enfant n'est favorisé d'un prénom, ils sont nommés à l'aide d'un surnom affectif, ou à l'aide d'un surnom dû à une caractéristique physique, des fois il s'agit d'un signe valorisant : la belle au bois dormant, et des fois il s'agit d'un signe dévalorisant : le Petit Poucet. Mais le cas de Riquet à la houppe est exceptionnel, parce que c'est lui le seul qui a un patronyme "Riquet" auquel on a ajouté une spécificité une touffe ou bien selon un détail vestimentaire comme le petit chaperon rouge, ou un surnom péjoratif tel Cendrillon.

Ne pas avoir d'enfants est vécu par les parents comme une tragédie et un grand bouleversement : On trouve que les parents de la Belle au Bois dormant « étaient si fâchés d' avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. » . Ils ont tout fait pour soigner leur stérilité. Mais les parents veulent des enfants conformes à leur

désir, ils doivent honorer l'orgueil de leurs parents. Quelque soit le milieu social, les parents de la belle au bois dormant veulent que leur fille ait <<toutes les perfections imaginables>> .La mère de Riquet à la houppe est désespérée à cause de la laideur de son enfant, le Petit Poucet est rejeté à cause de son physique et quand les enfants sont trop nombreux avec une situation défavorisée, ils deviennent une charge très lourde au point que les parents veulent s'éloigner d'eux.

Les parents aiment que les enfants leur ressemblent. Cette ressemblance provoque une grande relation affective, alors que la dissemblance provoque une relation d'adversité, comme la cadette et l'aînée dans les fées.

Dans les contes de Perrault, ce sont les parents qui sont les principaux agresseurs. C'est là une configuration qui frappe par sa récurrence .Ces contes à ce titre sont une chronologie de la violence familiale .Les enfants sont victimes d'une erreur tel

Le père de la Belle au bois dormant qui a oublié de vérifier si la vieille fée est vivante et de l'inviter. Il a oublié aussi de faire prévenir la vieille femme de l'interdiction d'utiliser un fuseau. Dans le Petit Poucet, l'ogre affamé impatient de manger le Poucet et ses frères et sans vérifier, il a tué ses filles ; victimes de l'imprudence des parents, Le petit Chaperon rouge part seul visiter sa grand-mère, et sa mère ne la met pas en garde des dangers de la forêt. L'imprudence aussi du prince, dans la belle au bois dormant de mettre ses enfants Aurore et jour et leur mère en sécurité avant de partir. Alors qu'il sait bien que sa mère est une ogresse ;victimes de la situation sociale ,la pauvreté et la misère des parents du Petit Poucet est la cause de leur abandon ; victimes de la situation familiale , la mort de la mère de Cendrillon et le remariage de son père à causé son malheur, et la même chose pour la cadette dans Les fées mais cette fois c'est la mort de son père ; victimes du manque d'amour et de protection ,La cadette dans Les fées est détestée par la mère, Cendrillon est laissée

sans secours par son père, il est neutre devant les comportements de sa femme, le Petit Poucet est le souffre-douleur de sa famille.

Au même temps on découvre que les enfants ne sont pas au courant des décisions de leurs parents, La Belle au bois dormant ignore complètement l'édit annoncé par son père malgré qu'elle ait seize ans et elle soit directement concernée par cette décision. Le père du petit poucet attend que ses enfants soient couchés pour annoncer à sa femme sa décision à propos de l'abandon de ses enfants ; des enfants très obéissants, Le petit Chaperon rouge accepte d'aller à sa grand-mère et de traverser la forêt. La cadette et Cendrillon font toutes les tâches pénibles sans se plaindre .On remarque aussi Le désaccord entre les deux parents à propos des enfants dans le petit poucet, la mère n'était pas d'accord avec son mari quant à la décision d'abandonner leurs enfants. <<Elle était pauvre mais elle était mère.>>

5.2.6- Les héroïnes de Perrault et les personnages féminins

Les personnages féminins peuvent être positifs ou négatifs. La majorité de ses contes ont une fille pour personnage principal .Ces héroïnes sont en position de victimes et elles s'en sortent grâce à leurs qualités.

Toutes les jeunes filles sont d'une beauté admirable. Cendrillon <<Ah ! Qu'elle est belle>>, la Belle au bois dormant, à l'exception de l'aînée dans Riquet à la houppe.

Mais Perrault reproche à la femme en générale dans ses contes son caractère :

-D'être bavarde : « le père du petit poucet reproche à sa femme de répéter toujours la même plainte. »

D'être curieuse : la femme de la barbe bleue était sur le point de perdre sa vie à cause de sa curiosité.

D'être rusée : Cendrillon demande à ses sœurs comment était la belle princesse inconnue.

-D'être orgueilleuse : telles la mère et sa fille aînée dans les fées.

-D'être autoritaire : le père de cendrillon épouse une femme qu'il craint et qui le gouverne entièrement.

-D'être hypocrite : telle la mère dans les fées lorsqu'elle demande à sa fille la cadette « d'où vient cela ma fille ? » Ce fut la première fois qu'elle l'appela sa fille.

Alors pour Perrault, la femme finalement n'est qu'un défaut et la bonté réservée pour les héroïnes seulement.

5.2.7-Les personnages masculins de Perrault

Les princes que les héroïnes épousent ne jouent presque aucun rôle .Celui de Cendrillon se contente de demander l'épreuve de la pantoufle ; aucun ne mène de combat épreuve typiquement masculine pour obtenir la main de sa futur épouse :le prince de La Belle au bois dormant se contente de traverser le bois qui s'ouvre par magie devant lui .Les autres personnages masculins sont faibles :ils se font mener par le bout du nez par leur femme tel le père de Cendrillon ou par leur valet comme le héros du Chat botté se caractérise par une impuissance à agir remarquable .Les pères sont absents dans le Petit Chaperon Rouge,Les Fées,La Barbe bleue,Riquet à la houppe.

Les seuls héros masculins actifs sont le Petit Poucet et Riquet. On remarque que le premier triomphe par la ruse et non la force,et Riquet triomphe également par son esprit des réticences de sa princesse.

On trouve par ailleurs de nombreux modèles d'hommes cruels et d'hommes agressifs .L'ambivalence du prince de La Belle au bois dormant,qui laisse tranquillement sa femme et ses enfants à sa mère ogresse .Et comment on peut interpréter le comportement de La Barbe bleue,ce monstre masculin,derrière cet époux se cache donc un monstre violent et cette violence,loin d'être le signe d'une puissance masculine,est bien souvent le signe de l'impuissance,il cherche par là à compenser son sentiment de faiblesse.

5.2.8-Les animaux

Seuls trois animaux sont cités dans les contes de Charles Perrault : l'âne, le chat et le loup mais ils ne désignent pas la même chose et il n'occupent pas la même fonction.

1-l'âne dans le chat botté, est considéré comme un héritage qui aide à s'enrichir, ce qui peine le cadet de ne pas l'avoir.

2-le loup dans le petit chaperon rouge, représente les dangers que l'enfant combat seul sans recommandation de sa mère lorsqu'il quitte la sécurité de son foyer.

3-le chat dans le chat botté : c'est le seul conte qui a pour personnage principal un animal. Contrairement aux autres contes ,le chat est victime par ce que son maître, le cadet, ne voit d'autre solution pour survivre que de le manger .Alors le chat, qui sait bien ce destin, décide de changer la situation de son maître pour éviter ce sort.

Selon Propp l'existence d'un personnage dans un conte s'explique par son rôle dans l'intrigue, et lorsqu'il n'a pas de rôle à jouer, nous remarquons sa disparition de la narration telle la mère du Petit Chaperon Rouge,des parents de la Belle au bois dormant.

6.3-Thèmes abordés dans les contes de Perrault

Les contes de Perrault multiplient les fratries et il diminue les différentes relations entre frères et sœurs

-On trouve dans :

- La Barbe bleue : deux sœurs et deux frères

- Le Chat botté : trois frères.

- Les Fées : deux sœurs.

- Cendrillon : deux sœurs et une demi sœur.

- Riquet à la houppe : deux sœurs.

- Le Petit Poucet : sept frères, sept sœurs et les sept petites ogresses

5.3.1-La divergence entre frères et sœurs

A part les deux sœurs de la Barbe bleue, qui sont toutes deux d'une même beauté, les frères et les sœurs des autres contes sont différents physiquement : Cendrillon est "plus belle que ses sœurs", la cadette des fées est "une des plus belles filles qu'on eut savoir, mais dans Riquet à la houppe Perrault a beaucoup parlé de la différence physique des deux sœurs : L'aînée est "plus belle que le jour" ,la cadette est "extrêmement laide", on la traite même de "guenon" , ce qui provoque chez sa mère un immense chagrin, car il n'était pas concevable qu'un enfant, et encore moins une fille soit laide, car on pensait que son avenir était compromis et que personne ne voudrait l'épouser.

Cependant pour les frères, ce n'est pas la beauté qui diffère mais la force physique : Le petit poucet le benjamin des sept enfants est le plus petit en taille, c'est pour ça qu'il est appelé ainsi.

Par ailleurs la dernière place dans la fratrie leur donne une position de faiblesse, ainsi le petit poucet "avait toujours tort", quant au cadet du bûcheron du chat botté, on lui imposa de prendre ce qui restait et c'était le chat lorsqu'ils partageaient l'héritage de leur père. Il est à noter que sur les cinq contes (sauf la Barbe bleue ou il n'y'a pas de différence entre les deux sœurs) on utilise le motif de la différence, trois donnent au cadet la position la plus défavorable (Maître chat, les fées, le petit poucet).

Finalement, le nombre de frères ou de sœurs est un facteur défavorisant dans les contes de Perrault parce que les alliances ne se font que par deux, comme dans le cas de Cendrillon fille unique, se trouve en position d'infériorité par rapport aux deux filles de la deuxième épouse de son père. Même chose pour le cadet du Chat botté, les deux aînés peuvent s'associer et ainsi gagner leur vie « Mes frères ,disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant

ensemble ; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim. »

La différence physique implique aussi une différence de caractère. Ainsi les deux sœurs du conte Riquet à la houppe ; l'aînée très belle et très sotte mais la cadette est très laide et pleine d'esprit, ce qui lui donne l'avantage dans ses relations avec autrui « en moins d'un quart d'heures l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle [...] tout le monde s'était rangé autour de la cadette ». Ainsi « Cendrillon est d'une douceur et d'une bonté sans égale, alors que ses demi sœurs sont les plus hautaines et les plus fières. ». Il en est de même pour la cadette du conte des Fées, sa douceur et son honnêteté sont la cause de la haine que sa mère nourrit pour elle. Leurs bonnes qualités les transforment à des souffre-douleur où les plus faibles sont au service des plus forts. Ils doivent être soumission et d'accepter tout.

Cendrillon et la cadette ont le statut de servantes malgré qu'elles vivent dans leur famille, elles sont corvéables, elles sont esclaves de la vie familiale.

La cadette des Fées mange à la cuisine, Cendrillon dort dans "un grenier, sur une méchante paille, elle est privée de tous les attributs accordés aux jeunes filles nobles, et n'est pas autorisée à aller au bal bien que le fils du roi ait invité.

Leur humiliation dépasse la discrimination affective, elle porte atteinte à leur intégrité en tant que personne. Cendrillon est un surnom blessant qui l'identifie à la saleté (le cul de cendre) et la cadette des fées n'a même pas à un prénom alors que sa sœur du doux diminutif affectif de "Fanchon". Pour le Petit Poucet, on le considérait comme incapable de dire des choses sensées et on ne tenait jamais compte de ce qu'il disait : « on lui donnait toujours tort ». Ce sont des victimes, comme dans les fées où la mauvaise fois de la mère des deux sœurs, qui contrariée que le même don n'ait pas été donné à la fille préférée, loin de remettre en cause le comportement de

sa méchante , accuse la cadette « C'est sa sœur qui en cause, elle me le paiera ; et aussitôt elle courut la battre ».

L'égoïsme et l'indifférence des deux frères aînés du chat botté qui pour mieux léser leur cadet, ne font appel ni à un notaire ni à un procureur pour partager l'héritage. Même les sept filles de l'ogre dans le petit poucet sont doublement victimes de la tromperie du petit poucet d'une part et de l'appétit de leur père.

Mais on trouve souvent que le héros arrive à la fin du conte à inversé la situation initiale ; le plus faible devient le plus fort, le malheureux est heureux, le pauvre devient riche, le mal aime trouve l'amour, ce qui nourrit l'espoir d'un avenir heureux en dépit des situations initiales défavorables. Par exemple le cadet du chat botté, lésé dans son héritage et condamné à mourir à court terme faute d'avoir de quoi pouvoir travailler, aura la chance d'avoir un chat rusé qui va tout mettre en œuvre pour que son maître deviendra un riche gentilhomme, pour échapper à une mort certaine ; même chose pour le petit poucet, qui avait toujours tort, il sait prendre des initiatives et il agit bien , il sauva ses frères de toutes situations tragiques dans les quelles ils se sont trouvé malgré eux, il convient de remarquer que ces victoires ne génèrent pas de nouvelles rivalités entre les frères et sœurs. Les victimes ne sont pas rancunières, le petit poucet offre à chacun de ses frères une situation qui les met à l'abri du besoin. Cendrillon continue de vivre avec ses demi-sœurs, mais cette fois dans son palais et elle les maries à des riches princes.

L'extrême bonté de Cendrillon est d'autant plus mise en relief que ses sœurs étaient, méchantes, méprisantes et égoïstes. Son pardon et sa générosité la rendent encore plus exemplaire.

Le cas des fées est différent, le conte ne se limite pas à montrer la cadette arrive à une situation admirable, il insiste aussi la fin tragique de l'aînée qui meurt au coin d'un bois.

Cependant les frères et les sœurs dans le conte de la barbe bleue sont les seuls qui mettent en scène une fratrie unie et solidaire ; aucune rivalité ni jalousie entre les deux sœurs. Le conte n'est pas fait référence à ses deux frères, mais dès lors qu'elle est en danger, la sœur, qu'on oublie qu'elle existe, réapparaît et soutient sa sœur et finalement les deux frères ont sauvé leur sœur. L'harmonie de cette fratrie est telle que loin d'être ingrate, la jeune sœur, veuve et riche, s'occupe d'abord de faire la fortune de ses frères et sœurs avant que de penser à elle.

5.3.2- La société

Perrault actualise les contes du passé en glissant quelques remarques sur son époque tels : Le grade qui s'achetait et qui ne résulte pas de la bravoure ou combat comme on peut le lire dans la barbe bleue : La jeune femme remercie ses frères pour l'avoir délivré de son mari cruel en consacrant une partie de son héritage à l'achat de « charge de capitaine », aussi la famine qui aggrave la situation matérielle des parents du Petit Poucet au point qu'ils ont décidé de les abandonner. On peut aussi tirer une certaine satire du mariage, la cadette dans les fées est aveuglée par les biens de la barbe bleue et oublie de s'interroger sur le sort de ses précédentes femmes, c'est un mariage d'intérêt.

Aussi dans les contes de Perrault la société présente seulement deux catégories ou classes sociétés : la noblesse avec son cortège de rois et la reine, et la deuxième catégories qui représente le peuple très pauvre. Le grand palais où habite La belle au bois dormant s'oppose à la triste cabane dans la quelle s'entassaient les parents et les sept enfants du Petit Poucet .le peuple se compose de petit artisans (bûcherons, meunier), de domestique (Cendrillon, la cadette des fées servantes sous leur toit. L'éléments formant le peuple, est caractérisé par sa très grande précarité matérielle, les parents du petit poucet n'ont plus de quoi nourrir leurs enfants, le meunier laisse à ses enfants

un héritage très modeste malgré que ces pauvres travaillent durement, comme Cendrillon qui accomplit les tâches ménagères les plus fatigantes et vit à l'écart de la société, dans des endroits solitaires et reculés on les trouve ces pauvres familles telle la famille du Petit Poucet qui vit dans une cabane au milieu de la forêt, souffrant de l'indifférence des riches. Cendrillon est méprisé par ses sœurs et elle n'est pas invitée au bal parce que le jeune prince n'avait invité que les demoiselles de bonne famille et malgré cette triste situation mais le peuple incarne les plus grandes vertus, il supporte les souffrances et ne se révolte pas contre le destin, les héroïnes des contes de Perrault sont sages et patientes ; le petit chaperon rouge est une fillette obéissante ; la cadette des fées, Cendrillon sont tous courageuses et serviables.

En revanche, Perrault nous donne une image stéréotypée des rois, des reines et de leur progéniture : souvent beaux, élégants, richement vêtus. Cette catégorie oisive vit dans le luxe, ils passent leur temps à organiser des fêtes, ou à aller à la chasse. Par contre Riquet à la houppe se différencie, il est laid mais à la fin du conte ce manque est repéré bien sûr.

La frontière entre les riches et les pauvres n'est pas infranchissable. En effet Cendrillon arrive à séduire le prince par sa beauté et son élégance mais c'est la servante en haillons qu'il retrouve qu'il fait sa demande en mariage.

Alors le statut social dans les contes de Perrault n'est pas une valeur, s'il est élevé, ni un handicap, s'il est modeste. Le hasard des rencontres, la bonté, le courage, la ruse sont des éléments qui permettent le passage de la pauvreté à la richesse, ensuite sont des atouts bien plus importants que la richesse.

5.3.3-La violence

Aucun conte ne fait l'économie d'une forme de violence est injustifiées ou du moins les causes ne sont pas valables : la faim de

l'ogre ou de l'ogresse, la jalousie de la belle-mère de Cendrillon, la cruauté de la barbe bleue on sait rien sur la cause qui le pousse à tuer ses épouses. Mais la mort de la barbe bleue, est justifié par légitime défense et celle de l'ogresse par la vengeance du destin parce qu'elle voulait tuer ses petits fils avec leur mère. La violence dans les contes de Perrault se présente sous différentes formes : la violence physique qui est très réponde, on prend la simple menace de battre sa femme dans Le Petit Poucet, de la violence la moins grave, telle la piqûre de la princesse qui n'est pas mortelle, à la plus grave, la mort du petit chaperon rouge.

On rencontre la mort beaucoup dans les contes de Perrault : les sept filles de l'ogre, le petit chaperon rouge et sa grand-mère, l'ogresse, la barbe bleue, et ses femmes, la mère de Cendrillon, le meunier et la majorité se sont des crimes, les sept filles de l'ogre, le petit chaperon rouge et sa grand-mère, la barbe bleue et ses femmes même des morts très violentes où les victimes sont égorgées (les filles de l'ogre et les femmes de la barbe bleue), où dévorées (le petit chaperon rouge et sa grand-mère). Mais certains personnages échappent à la mort grâce à l'aide et à la ruse comme le cas de la belle au bois dormant et ses enfants c'est le cuisinier qui les a sauvé. Même chose pour l'épouse de la barbe bleue sauvée par ses frères.

A coté de la violence physique, on trouve aussi la violence morale qu'on peut remarqué. Cendrillon, la cadette des fées, le petit poucet, sont méprisés, et deviennent les souffre-douleur de toute la famille et au même temps, nos héros ne sont pas loin d'une violence verbale en employant certains termes qui blessent : quand le petit poucet entend son père dire qu'il va les "abandonner" dans la forêt, bien plus encore, les insultes sont des attaques méprisantes, Cendrillon est un diminutif de "Cucendron" ou encore le manque de courtoise des propos de l'aînée des fées « est ce que je suis venue ici, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? ». Ou encore une violence

verbale insidieuse, qui se cache derrière des propos en apparence aimables. Ainsi la barbe bleue stimule la curiosité de sa femme en lui précisant exactement où se trouve le cabinet interdit et en lui donnant la petite clé en lui menaçant qu'elle va avoir des pires sanctions en cas de désobéissance , ensuite il a utilisé le mensonge qui peut être considéré comme une violence verbale dès lors qu'il est un instrument pour détruire et nuire parce que ce dernier tend un piège à sa femme en lui faisant croire qu'il sera absent pour six semaines ; le loup du petit chaperon rouge a tracé un piège pour rendre visite à la grand-mère pour satisfaire son appétit. On ajoute aussi l'annonce d'un malheur qui appartient aussi à la violence, comme dans le cas de la vieille fée, fâchée de ne pas avoir été invitée au baptême de la belle au bois dormant lui prédit une blessure mortelle. Dans la réalité ces différentes formes de violence sont combinatoire, l'une n'exclut pas l'autre, au contraire la violence morale de la barbe bleue, précède la violence verbale de ses cris "descends vite, ou je me monterai là-haut", qui précède la violence physique.

On lisant les contes de Charles Perrault, on découvre aussi la violence de la nature représentée par la forêt, lieu de tous les dangers, on y rencontre le loup, on y perd les enfants. La présence de la violence dans les contes est nécessaire, c'est une affirmation de soi ; le chat botté, craignant de ne pas être pris au sérieux, use du pire chantage. Aussi la récurrence du verbe falloir, des verbes d'interdiction, et des impératifs témoignent le besoin de dominer ; « il faut mourir » ; « je vous défends » ; »descends » la barbe bleue à sa jeune épouse .Souvent les agresseurs ont recours à la violence pour imposer leur autorité La violence représente également un motif nécessaire autour duquel s'organise le schéma narratif du conte .En effet, dans la plus part des cas, elle stimule les actions du héros, pour lutter contre elle et y remédier, la situation finale est marquée par le retour à une situation calme .

La violence est donc au service de la

dynamique du conte où le héros doit agir s'il ne veut pas être dominé par la violence (sauf dans le cas du petit chaperon rouge). Dans le cas de la belle au bois dormant, l'agression de sa belle-mère relance le conte, on peut même parler de deux contes en un, puis que le bonheur de la belle est mis en danger par les appétits de sa belle-mère. Par ailleurs la violence permet des renversements de situations ; la cadette des fées bafouée devient riche et épouse un beau prince. La violence permet de donner une valeur ou de valoriser le héros en le mettant en danger, la violence lui impose de se surpasser pour sauver sa vie : le petit poucet fait preuve de clairvoyance et de ruse, le chat botté, craignant d'être mangé par son maître fait preuve d'une intelligence et d'audace extraordinaires. Le héros doit faire preuve de courage, de patience pour surmonter les obstacles. Par ailleurs, ses qualités sont d'autant plus mises en valeur que la violence est importante, le petit poucet, le salvateur de la famille, la bonté de Cendrillon, elle est au service de la morale ; elle est au service du triomphe du bien sur le mal. La fin des contes rend justice aux victimes ; le petit poucet, dénigré voire inutile, uniquement sur le paraître défavorable de son corps malin, est reconnu pour ce qu'il est vraiment, un fils plein d'esprit, de bon sens, actif ; Cendrillon répond à la violence par la bonté.

La violence dans les contes de Perrault est illustrée sous différentes formes et dans des circonstances différentes, permet de mettre en évidence les différents types de réaction possibles en fonction d'un certain type d'agression : supporter, accepter, refuser, fuir pour se protéger, agir. Perrault donne en quelque sorte un code de conduite à tenir et comme l'agresseur est toujours puni (sauf dans le cas du petit chaperon rouge) tout laisse à penser que ce sont des méthodes efficaces.

5.3.4- Le mariage

Si le mariage est l'issue heureuse de la plus part des contes, mais il n'est pas le centre des préoccupations des héros, il n'est pas la quête,

c'est une conséquence. Cendrillon veut aller au bal, le chat botté veut épargner sa vie et s'il met tout en œuvre pour pallier la précarité de la situation matérielle de son maître, il ne songe pas à le marier. Alors la rencontre amoureuse, c'est la conséquence de la quête initiale du héros: C'est parce que Cendrillon parvient à aller au bal, qu'elle rencontre un prince, le mariage devient la quête du héros secondaire (le prince), mais dès que la quête du prince devient obsessionnelle, l'intrigue du conte évolue vers la quête amoureuse de l'héroïne ; cendrillon est au courant par ses sœurs que le prince est amoureux de la belle inconnue du bal. Mais dans le cas de la barbe bleue, le mariage est la quête d'un personnage autre que le héros. Il a pour situation initiale un projet de mariage la jeune épouse de la barbe bleue échappe de peu à la mort .Le mariage comme une fin en soi n'est pas de bonne auguré, seul le hasard est un atout favorable pour une fin heureuse.

Le conte qui met en situation des couples mariés depuis longtemps, insiste sur la disharmonie du couple. La mère du Petit Poucet n'est pas d'accord avec la décision de son mari d'abandonner ses enfants. Faut-il en conclure que l'amour ne résiste pas au temps ou aux circonstances de la vie ? Ou bien les raisons qui président au mariage ne sont pas fortes pour garder son bonheur très longtemps. Parmi les raisons qui président au mariage qu'on trouve dans les contes de Charles Perrault, l'intérêt matériel qu'on remarque dans la jeune fille qui épouse la Barbe bleue alors qu'elle éprouvait pour lui de la pulsion et qu'elle le craignait. Est motivée par des considérations vénales, de même pour le père de l'épouse de la belle au bois dormant, qui n'a épousé une ogresse qu'on raison de ses grands biens ; aussi le prince qui épouse la cadette du conte de fées, est attiré beaucoup plus par le capital que représente la jeune fille que par sa personnalité : « Le fils du roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel bon valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre,[...] l'épouse ». Ou bien

suivant un intérêt social pour assurer une descendance ou pour succéder au trône et améliorer sa situation sociale tel le cadet dans le chat botté, et ça peut être un intérêt personnel, ou incapable de vivre seul comme le père de Cendrillon, ou la nécessité d'assouvir ses instincts violents, ainsi la barbe bleue. Mais en ce qui concerne l'amour rares sont les contes qui voient triompher une véritable histoire d'amour réciproque, car si dans, Cendrillon, la belle au bois dormant, les fées, le maître chat, Riquet à la houppe, c'est le hasard et l'intérêt qui ont donné naissance à ces mariages, on trouve même que certaines héroïnes sont malheureuses en amour tel la femme de la barbe bleue dupe sa jeune épouse pour mieux assouvir ses instincts violents, et elle échappe de peu à la mort, dans ce cas le mariage est source d'un grand malheur, on trouve aussi la belle au bois dormant qui connaît un bonheur parfait pendant quatre ans, entre son mari et ses deux enfants, aussi longtemps que son mariage est gardé secret. Mais dès lors que le prince devenu roi il est obligé de rendre public son mariage, et dans ce cas il met en danger ses enfants et sa femme.

L'amour fait partie intégrante des contes, il forme un topo littérature, c'est devenu un motif identifiant du genre. Le schéma de la naissance de l'amour est immuable : Une rencontre par hasard au cours d'une promenade, à un bal, au retour de la chasse. Il est toujours présenté de façon exagérée, le prince aime la belle au bois dormant « plus que lui-même ». L'amour est présenté comme le remède infallible qui rétablit la victime à sa juste place : Cendrillon retrouve ses droits, ou comme le moyen de s'élever dans la société comme dans le cas de la cadette des fées.

La famille semblait donc comme un thème riche et complexe fréquemment utilisé dans les contes de fées. Le héros est le personnage central autour duquel se construit le conte de fées. Désiré, redouté, menacé, gâté, maltraité, haï, il est réduit à des modèles exposant des situations dans lesquelles chacun peut se retrouver.

5.4-Le merveilleux dans le conte de Perrault

On distingue le merveilleux chrétien (anges, démons, Saints miracles) du merveilleux païen (fées, sorcières, elfes -Génie aérien de la mythologie scandinave), les contes de Perrault appartiennent à cette deuxième catégorie où on trouve des personnages surnaturels tels les fées, les ogres, les nains (qui prévient la jeune fée que la princesse s'est piquée le doigt), des animaux hors du commun tel chat botté et le loup qui parlent et se conduisent comme des humains, des objets magiques la baguette, les bottes de sept lieues, la clé du cabinet. Mais aussi des situations inattendues telles l'arrivée providentielle des deux frères de la jeune épouse de la barbe bleue qui sauvent leur sœur ; le sommeil de la belle et de tout le personnel du château qui dure cent ans ; la fatigue de l'ogre contraint de s'arrêter pour se reposer et comme par hasard à l'endroit même où se trouvaient le petit poucet et ses frères, même le roi ne le s'étonne pas de recevoir à sa cour, un chat botté.

Alors le merveilleux ouvre une porte vers un monde totalement en rupture avec la réalité du lecteur et l'adhère sans se poser la question : le merveilleux est donc quelque part un besoin pour le lecteur, il lui permet de s'évader de sa quotidienneté, C'est ce qu'il recherche quand il lit un conte. Plus encore, il lui permet de rêver. En effet dans les contes on peut corriger toutes les imperfections (le laid devient beau), les injustes sociales (le pauvre devient riche ; le méchant est puni et la victime est récompensée) ou affectives (le mal aimée est adulée et épouse un beau prince).

Malgré tout ça, Perrault prend quelques distances avec le merveilleux ; il n'hésite pas à remettre en cause le pouvoir des fées, parce que la jeune fée ne peut que nuancer le mauvais sort jeté par la méchante fée, l'effet magique est temporaire de la pauvre cendrillon. Ensuite Perrault met brutalement un terme à l'enchantement ; le chat botté n'est pas féérique tout au long du conte, quand l'ogre se

transforme en lion,il est retrouvé son statut de chat normal, « il fut si effrayé de voir un lion devant lui ,qu’il gagna aussitôt les gouttières,non sans peine et sans péril,à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles»le gentil loup qui apparaît aimable et serviable,redevient l’animal carnassier,tel que nous connaissons dans la réalité,La belle au bois dormant se réveille au bout de cent ans et n’a pris aucune ride,mais sa robe est démodée ;le merveilleux aurait été que la princesse se réveillât dans une robe au goût du jour.

Perrault sert aussi du merveilleux comme un outil pour justifier la trop grande invraisemblance de certaines situations pour que le petit poucet puisse marcher sans être gêné par les bottes,Perrault précise que les bottes étaient fées c'est-à-dire qu’elles ont le pouvoir de s’adapter à la pointure de celui qui les chausse,pour prouver la faute de l’épouse de la barbe bleue,il fallait une preuve irréfutable,aussi la clé devient elle fée et les traces de sang ineffaçable .il arrive même que le pouvoir du merveilleux est dérisoire parce que ce n’est pas à la jolie demoiselle que le prince a vu au bal mais à la pauvre servante ,vêtue de haillons qu’il fait sa demande en mariage c'est-à-dire seule la vraie nature de la personne est digne d’intérêt,le merveilleux dans le cas de cendrillon n’a été qu’un moyen d’attirer l’attention. Il peut réunir les effets d’attente ;dans la Belle au bois dormant,le lecteur sait exactement quel sera le sort de la princesse,puisque la fée l’a clairement annoncé tout au début du conte sans aucun suspens n’est ménagé et quand seize ans plus tard elle se pique le doigt,le lecteur n’est pas surpris et ne craint pas pour sa vie.

5.5-Les trois types invariables d’espaces dans les contes de Charles Perrault

« Il était une fois », « au temps jadis » place le conte dans un passé indéterminé, hors du temps vécu. Contrée lointaine et fictive .Mais le pays des contes de fées est aussi un monde familier avec des villages

où il y a des châteaux et des forêts profondes, des fontaines et des rivières. autant de repères qui permettent de situer le conte dans un espace connu.

Le héros quitte son premier lieu pour aller faire sa vie et construire son identité, alors l'espace de conte se dédouble en lieux ouverts que le héros doit parcourir pour mieux se retrouver. Le foyer est toujours le lieu de départ, le foyer est un lieu clos que le héros doit abandonner de façon volontaire ou forcée, chassé par ses parents (Petit Poucet) ou au contraire après y avoir été maintenu contre son gré (Cendrillon). C'est la première étape que le héros doit passer et la condition même du récit : le cas de Cendrillon maintenue contre son gré au centre même du foyer, près de l'âtre, dans les cendres et les parents du Petit Poucet préfèrent abandonner leurs enfants dans la forêt, lieu d'initiation, ouvert, sombre et dense, qui inspire la crainte et l'effroi, peuplé d'animaux cruels (loups) et d'êtres barbares qui se repaissent de chair fraîche (ogre), elle renferme aussi des pièges sous forme de tromperie comme celle du loup du petit chaperon rouge. Le petit poucet vainqueur par deux fois des pièges de la forêt, un sort grand et transformé, sinon en taille du moins en maturité, une nouvelle fois, le héros ne triomphe de l'épreuve que lorsqu'il en sort, c'est à dire lorsqu'il trouve le moyen de franchir cet espace hostile par contre le château, c'est l'apothéose du héros, il forme une preuve matérielle de la réussite du héros est un lieu préservé du monde extérieur, un lieu de sécurité, signe de la complète transfiguration du héros et de son ascension sociale c'est le cas pour le château de l'ogre acquis bien, rapidement par le faux marquis de Carabas grâce aux ruses du chat botté. Le château symbolise le lieu de l'accomplissement de leur vertu et reçoivent en même temps fortune, gloire et époux.

Mais le château peut aussi se révéler négativement c'est le cas de la femme curieuse de la barbe bleue qui veut découvrir la chambre interdite malgré les menaces proférées par son terrifiant époux.

Alors la célèbre formule « il était une fois » ouvre traditionnellement le conte de fées place d'emblée celui-ci hors du temps, quelque part au pays des fées, nulle part ou ailleurs.

Trois lieux symbolique structurent toute fois l'espace du conte : le lieu de départ, celui du passage et le lieu d'arrivée. De son humble maison où il vit en famille au palais consacrant sa réussite, en passant par l'inquiétante forêt et des épreuves à surmonter.

Troisième chapitre :

Structure des contes

1-Morphologie des contes (travaux de Vladimir Propp)

On trouve que les travaux de PROPP sont très intéressants .Ses études publiées dans « Morphologie du conte, 1928) restent toujours originales.

En examinant la spécificité du conte merveilleux qui est souvent appelé conte de fées, Propp , un folkloriste russe qui a inauguré l'analyse structurale du conte, partait du principe selon lequel l'analyse et l'étude diachroniques devaient être anticipé d'une description synchronique . Cette manière était à l'opposé des folkloristes de cette même phase .Il n'espérait pas étudier l'évolution d'un conte à travers le temps et les régions , il souhaitait au contraire dévoiler la spécificité du conte en tant que genre pour trouver une explication historique à sa ressemblance.

Selon lui la spécificité du conte merveilleux n'existe pas dans ses motifs, mais dans quelques unités structurales autour desquelles se réunissent les motifs.

C'est à partir d'un corpus rassemblant un grand nombre de contes que Propp s'interrogea sur l'apparition des éléments constants toujours présents dans tous les contes de fées.

1.1-Les fonctions des personnages, éléments principaux du conte

Propp a découvert trente et une fonctions des personnages, si on prend par exemple la quatrième fonction : l'antagoniste tente d'obtenir des_renseignements, elle peut prendre différentes formes, il peut s'agir d'une forme inversée de l'interrogation c'est-à-dire l'antagoniste est interrogé par sa propre victime, dans certains cas l'interrogation a lieu par l'intermédiaire d'une autre personne dans le but de découvrir le lieu où se trouvent les enfants, ou parfois des objets précieux, etc.

Il constate aussi le caractère binaire de la plupart des fonctions :interdit/transgression,manque/réparation du manque .Ce

sont ces fonctions et leur relation dans la création du conte qui forment la structure du conte merveilleux .On peut remarquer l'absence de quelques fonctions mais leur nombre est limité et l'ordre dans lequel elles apparaissent au cours du déroulement de l'action est toujours le même ,« en ce qui concerne la combinaison des fonctions,disons d'abord qu'elles sont loin d'apparaître au complet dans tous les contes ,mais cela ne change rien à la loi de succession,et l'absence de certaines fonctions ne modifie pas l'ordre des autres »⁽¹⁾

Le système de Propp est en effet composé de 31 fonctions :

1.1-1-Séquence préparatoire

- Prologue qui définit la situation initiale (ce n'est pas encore une fonction).
- Un des membres d'une famille est absent du foyer (absence).
- Une interdiction est adressée au héros (interdiction).
- L'interdiction est violée (transgression).
- Le méchant cherche à renseigner (demande de renseignement).
- Le méchant reçoit l'information relative à sa future victime (renseignement obtenu).
- Le méchant tente de tromper sa victime pour s'emparer de lui ou de ses biens (duperie).
- La victime se laisse abuser et aide ainsi involontairement l'ennemi (complicité involontaire).

1.1.2-Première séquence

- Le méchant cause un dommage à un membre de la famille(méfait).
- On apprend l'infortune survenue .le héros est prié ou reçoit l'ordre de la réparer (appel ou envoi au secours).
- Le héros accepte ou décide de redresser le tort causé(entreprise réparatrice).
- Le héros quitte la maison (départ).

⁽¹⁾ CLAUDE, Ligny. *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard.1970, p.38

-Le héros est soumis à une épreuve préparatoire à la réception d'un auxiliaire magique (première fonction du donateur).

-Le héros réagit aux actions du futur donateur (réaction du héros).

-Un auxiliaire magique est mis à la disposition du héros (transmission).

-Le héros arrive aux abords de l'objet de sa recherche (transfert d'un royaume dans un autre).

-Le héros et le méchant s'affrontent dans une bataille en règle (lutte).

-Le méchant est vaincu (victoire).

-Le héros reçoit une marque ou un stigmate (marque).

1.1.3-Deuxième séquence

-Le méfait est réparé (réparation).

-Retour du héros.

-Le héros est poursuivi (poursuite).

-Le héros est secouru (secours).

-Le héros incognito gagne une autre contrée ou rentre chez lui (arrivée incognito).

-Un faux héros prétend être l'auteur de l'exploit (imposture).

-Une tâche difficile est accomplie par le héros (accomplissement).

-Le héros est reconnu (reconnaissance).

-Le faux héros ou le méchant est démasqué (découverte).

-Le héros reçoit une nouvelle apparence (transfiguration).

-Le faux héros ou le méchant est puni (châtiment).

-Le héros se marie et/ou monte sur le trône (mariage).

1.2-Répartition des fonctions entre les personnages

Propp définit également 7 personnages-types ou sept rôles : Le héros, le faux-héros, le mandateur, l'objet de la quête, l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire (l'objet magique), souvent ,chacun possède sa sphère d'action, soit une ou plusieurs fonctions, par exemple, dans la sphère d'action de l'agresseur on trouve combat/lutte contre le héros...

et du donateur : mise à disposition du héros de l'objet magique...,et le mandateur : envoi du héros etc...(morphologie du conte)

2- A. J. Greimas / Le modèle actanciel

Greimas prend, dans son analyse du conte, pour base Propp, en lui ajoutant l'importance du contexte ethnographique « le rôle du héros, écrit –il consiste à se charger d'une mission avec le but de supprimer l'aliénation et de rétablir l'ordre social perturbé. »⁽¹⁾

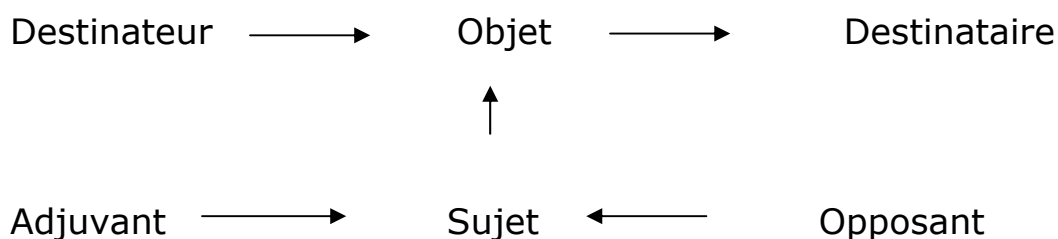
Les 31 fonctions définies par Propp sont regroupées en sphères d'actions autour des personnages qui les accomplissent. A.J.Greimas construit un schéma actanciel de 6 atouts fondamentaux.

- Les adjuvants : Les personnages ou les éléments qui aident le héros dans sa quête
- Le sujet : Héros de l'histoire
- Les opposants : Personnage(s) ou force(s) qui s'oppose (nt) au héros dans sa quête et qui détienne (nt) généralement les objets de la quête, les épreuves et les obstacles.
- Le destinateur : Force qui pousse le héros à agir.
- L'objet : Objet que le héros cherche à obtenir ou but qu'il cherche à atteindre.
- Le destinataire : Personne concrète ou morale pour qui le héros agit. Celui avec qui le héros est lié par un contrat.

Le destinateur et le destinataire : établissent le contrat avec le héros : Sphère de l'échange, axe de communication et du savoir.

Le sujet et l'objet : Sphère de la quête, axe du vouloir.

L'adjuvant et l'opposant : Sphère de la lutte, axe du pouvoir.



⁽¹⁾ GEORGES, Jean. *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman, 1990. p. 109

Pour bien comprendre le schéma actantiel, prenons un exemple, celui de Cendrillon .L'amour (destinateur) pousse Cendrillon (sujet) à aller au bal et à conquérir le prince (objet), dans l'intérêt de son bonheur (destinataire).Sa marraine la fée (adjuvant) l'aide à atteindre ce but alors que sa belle-mère et ses sœurs (opposant) cherchent à l'en empêcher.

On notera cependant que certains actants peuvent être absents du schéma. Comme dans le Petit Chaperon rouge, le sujet est la petite fille, l'objet est la mission d'apporter à sa grand-mère une galette et un petit pot de beurre, le destinateur est la mère, qui charge sa fille de la mission, le destinataire est la grand-mère et l'opposant est le loup .En revanche, il n'y a pas d'adjuvant dans le Petit Chaperon Rouge.

3- Bremond / séquences narratives

Bremond voit que la méthode de Propp ne peut être applicable à tous les contes comme dans le cas des deux types de dispositifs narratifs « enclave » et « bout à bout »qu'on trouve surtout dans la tradition arabe (Mille et une nuits) où la grille de Propp échoue. Il reproche en particulier à la combinatoire de Propp, son excès de linéarité.

L'objectif de sa démarche est de multiplier à l'infini les structures possibles « au lieu de figurer la structure du récit sous forme d'une chaîne unilinéaire, de terme se succédant selon un ordre constant, nous l'imaginerons comme la juxtaposition d'un certain nombre de séquences qui se superposent, se nouent, s'entrecroisent à la façon des fibres musculaires ou des liens d'une tresse. »⁽¹⁾

Bremond a rassemblé les fonctions en séquences narratives caractérisées par une unité d'action selon le schéma ternaire : /problème à résoudre /passage à l'acte / succès ou échec.

⁽¹⁾ CLAUDE, Ligny. *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard.1970. p.102

Ces séquences conduisent le conte de la situation initiale (dégradation) à la situation finale (amélioration).

On peut donc établir 3 grandes parties dans un conte :

La situation initiale

- Circonstances de temps et de lieu,
- Présentation du héros et des autres personnages.

Le développement ou nœud

- l'élément perturbateur : c'est l'événement qui perturbe l'équilibre de la situation initiale et fait démarrer l'action du conte.

- Elaboration d'un ou plusieurs obstacles (épreuves),
- Intervention d'alliés, auxiliaires du héros, ou objets magiques utilisés pour réussir la mission,
- Ennemis qui nuisent au héros en s'opposant à sa mission,
- Survie du héros et échec des opposants.

La situation finale

-Relation entre la fin et le manque du début (le manque est comblé, la mission est réussie),

- Victoire du héros, récompense,
- Célébration de la réussite, fin heureuse.

4-Les structures narratives des contes de Perrault

Du méfait à sa réparation, la majorité des contes de Perrault suivent la structure narrative typique du conte merveilleux qui reposent sur une même structure narrative. Cependant Le Petit Chaperon Rouge ne suit pas cette structure narrative, c'est un conte d'avertissement, il comporte un élément surnaturel : le loup qui parle. Ce récit commence par une situation initiale ; une petite fille est envoyée chez sa grand-mère, en chemin elle rencontre le loup qui dévore la grand-mère, puis la petite fille, et se clôt ainsi sur un méfait.

Propp a conclu que les contes de fées (merveilleux) obéissent à une structure unique : il établit une liste de trente et une fonctions qui s'enchaînent dans un ordre identique, même si elles ne sont pas

toutes présentes dans chaque conte. Ils respectent toujours le même schéma et un déroulement fixe.

4.1- La Belle au bois dormant

	Fonctions du schéma de Propp
<p>a) Situation initiale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prologue " IL était une fois " - Un Roi et une Reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants. - La Reine devient grosse, et accoucha d'une fille. - La jeune enfant (princesse) possède des qualités extraordinaires, les perfections Imaginables que chacune des 7 fées lui faisant un don. 	<ul style="list-style-type: none"> -Manque (d'un enfant). -Réparation du manque.
<p>b) Elément déclencheur</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le père de la belle est responsable du mauvais sort jeté a sa fille par la vieille qui n'avait pas été invitée au baptême. - Apparition et description de l'ennemie : La fée carabosse et la malédiction 	<ul style="list-style-type: none"> -Transgression et faute. -Punition de la fille.
<p>c) Actions</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aide de la 7^{eme} fée, transformation de la mort en sommeil. - La princesse se perça la main par un fuseau et tomba évanouie 	<ul style="list-style-type: none"> -le donateur est dans une situation d'impuissance mais il a la possibilité de rendre service. -Le héros se soumet à l'action magique.

<p>-Le Roi fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais, endormie et protégée</p> <p>- Départ des parents.</p> <p>-« Mon prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouïe dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse... »</p> <p>-L'arrivée du prince : le sauveur. « Ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles mêmes pour le laisser passer.»</p> <p>- La princesse s'éveilla et le palais s'était réveillé avec la princesse.</p> <p>- Le grand aumônier les maria dans la chapelle du château</p> <p>- Il déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie quérir la Reine sa femme dans son château avec sdeux enfants</p> <p>- La Reine mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de compagne.</p> <p>-La mère veut manger la Reine et ses enfants.</p> <p>-Il la mena aussitôt à sa chambre.</p>	<p>-Le donateur est dans une situation d'impuissance.</p> <p>-Eloignement des parents.</p> <p>-Le lieu où se trouve L'objet magique est indiqué.</p> <p>-l'utilisation de l'objet magique (il réagit).</p> <p>-Réparation du méfait.</p> <p>-Mariage de l'héroïne avec son sauveur.</p> <p>-Mariage royal.</p> <p>-Eloignement du héros.</p> <p>-Cannibalisme (l'agresseur veut manger le héros).</p> <p>-Le héros est emmené (le</p>
---	---

<p>-Elle entendit dans une salle basse le petit ((Jour)) qui pleurait.</p> <p>- Elle commande dès le lendemain de jeter le héros dans une cuve remplie de crapauds, de vipères et de serpents.</p>	<p>héros se cache).</p> <p>-L'agresseur reçoit l'information sur le héros.</p> <p>-Ordre de tuer le héros.</p>
<p>d) force rééquilibrante</p> <p>- L'arrivée du Roi.</p>	<p>-Réparation du méfait résultat immédiat de cette action.</p>
<p>e) situation finale</p> <p>- la mort de la mère (ogresse)</p> <p>-le héros vivait heureux avec sa famille</p>	<p>-Châtiment et punition. Récompense « victoire ».</p>

4.1.1-Résumé

Le roi et la reine organisent une fête somptueuse à l'occasion du baptême de la princesse, leur fille unique(réparation du manque) invitant famille, amis et fées-marraines qui lui proposeront chacune un don : beauté, intelligence, grâce... pour qu'elle soit la plus parfaite, elles étaient sept fées .ce jour- là une huitième fée qui n'avait pas été invitée(transgression et faute) parce qu'on la croyait morte, arrive et lance à la princesse un charme mortel, elle prédit qu'elle se piquera avec un fuseau et qu'elle en mourra (punition de la fille), heureusement qu'une des jeunes fées décide d'intervenir en dernier pour réparer ce mal ,alors elle confirme la piqûre mais affirme que la princesse se réveillera après un long sommeil de cent ans par un prince charmant(le donateur est dans une situation d'impuissance mais il a la possibilité de rendre un service).

Pour protéger sa fille, le roi fait immédiatement paraître un édit par lequel il défend à tous, de filer au fuseau ou d'avoir un fuseau sous

peine de mort ,mais inutilement, puisqu' une vieille servante qui, ignorante de l'édit du roi, filait et la princesse veut apprendre à se servir de cet objet si nouveau pour elle. La belle portera la main,entraînant l'accomplissement de la malédiction(l' héroïne se soumet à l'action magique), pour que la princesse ne soit pas seule et perdue à son réveil,la jeune fée,qui avait annoncé son réveil, décide d'endormir tous les habitants du château,sauf ses parents .Et pour protéger ce château de toute attaque extérieure ,elle fait pousser autour de lui une végétation abondante .

Cent ans plus tard, la jeune princesse est réveillée par un beau prince qui l'épouse en secret (réparation du méfait –mariage royal)). De cette union naissent deux enfants Aurore et Jour. Pendant deux ans, le couple vit heureux mais après la mort de son père, il retourne vivre avec sa mère l'ogresse dans le palais paternel .Il lui avait caché son mariage et la naissance de ses enfants de peur qu'elle ne les mangeât.

Après la déclaration de la guerre, le prince dut s'absenter, l'ogresse en profita pour assouvir plus tranquillement ses appétits féroces (cannibalisme) mais le cuisinier prit soin de cacher la princesse et ses enfants chez lui (le héros se cache) en les remplaçant par un agneau, un chevreau, et une biche. L'ogresse découvrit le piège (l'agresseur reçoit l'information sur le héros) et décida de se venger mais elle meurt victime de l'horrible vengeance qu'elle avait préparée (punition).

4.2- Le Petit Chaperon Rouge

	Fonctions du schéma de Propp
<p>a) Situation initiale</p> <p>- L'introduction "prologue" : Il était une fois.</p> <ul style="list-style-type: none">- Puis elle est suivie d'une description du héros dans sa principale occupation- Enfin, la séquence se termine par la présentation du motif du conflit ou de l'essor du problème que rencontrera le héros.- Départ du petit chaperon rouge.	<ul style="list-style-type: none">- L'objet de la quête sera la grand-mère.- Ordre et exécution- Eloignement de l'enfant
<p>b)-Force perturbatrice</p> <p>La rencontre avec le loup : Le dialogue bien calculé entre le loup et le héros.</p> <ul style="list-style-type: none">- Le héros "le petit chaperon rouge a transgressé une interdiction omise : "Evite la forêt, ne parle pas avec des inconnus, ne t'oublie pas en route...", Ce qui provoque l'apparition et la rencontre avec le loup -l'antagoniste-.	<ul style="list-style-type: none">- Transgression de l'interdit-(Une interdiction omise)
<p>c)-Actions</p> <ul style="list-style-type: none">- Le petit chaperon rouge ignorait que c'était un animal cruel, elle ne s'effraya pas. Au contraire elle répondra à toutes ses questions.- Ce malfaiteur arrive à avoir des informations sur le héros : il lui demande où elle allait,pour le tromper " Je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin là."	<ul style="list-style-type: none">-L'agresseur interroge le héros.- l'agresseur reçoit l'information sur le héros et sur l'endroit où se trouve l'objet de la quête.- Tentative de tromperie

<p>-La petite fille a suivi la proposition du loup ; elle S'en alla par le chemin le plus long.</p> <p>-Le loup arrive à tromper même la grand-mère qui réagit à sa tromperie</p> <p>.</p> <p>- Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora.</p> <p>-Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix.</p> <p>- La petite tira la chevillette et la porte de la maison s'ouvrit.</p> <p>-Le loup mange le petit chaperon rouge.</p> <p>d)- Force rééquilibrante</p> <p>- La défaite du héros</p> <p>- la satisfaction de l'antagoniste.</p> <p>e) situation finale</p> <p>- la mort du héros "le petit chaperon rouge"</p> <p>- La réussite de l'antagoniste.</p>	<p>-Le héros se soumet à la tromperie de l'agresseur</p> <p>- Méfait préalable : cannibalisme.</p> <p>- Tentative de tromperie</p> <p>- Le héros se soumet encore.</p> <p>- Méfait préalable : cannibalisme</p> <p>-Résultat négatif à cause de la transgression d'un interdit.</p> <p>- Puniton et châtiment.</p> <p>- Victoire mais de l'agresseur.</p>
---	---

4.2.1-Résumé

Une petite fille, qui doit son nom à son petit chaperon rouge, est chargée(ordre) par sa mère d'amener à sa grand-mère(objet de la quête), malade, une galette et un petit pot de beurre .La grand-mère habite le village voisin au-delà de la forêt, mais la fillette n'a pas été mise en garde par sa mère des dangers de la forêt et des inconnus(interdiction oubliée).En chemin(exécution -éloignement de l'enfant) , elle rencontre un loup qui n'est pas arrivé à la dévorer grâce à la présence de bûcherons et pour réussir à assouvir sa faim, il

a préparé une ruse. La fille naïve lui indique l'adresse de sa grand-mère (l'agresseur reçoit l'information sur l'héroïne) et accepte de jouer avec lui (transgression de l'interdit), à celui qui arrive le premier. Bien sûr, le loup arrive le premier et dévore la grand-mère (cannibalisme) et la fillette prend tout son temps, en arrivant, le loup se déguise en grand-mère et dévora (victoire de l'antagoniste) la fillette aussi (punition et châtement).

4.3- Barbe bleue

a)- situation initiale	Fonctions du schéma de Propp
<p>-La barbe bleue voudrait épouser indifféremment l'une des deux filles d'une dame de qualité.</p> <p>-Une de ses voisines avait deux filles, mais ni l'une, ni l'autre ne sont attirées.</p> <p>-Barbe bleue les mena avec leur mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, à une de ses maisons de campagne pour faire connaissance.</p> <p>-La cadette commença à trouver que Barbe bleue n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme et le mariage se conclut</p>	<p>-Manque d'une fiancée <<la quête d'une épouse>></p> <p>- L'agresseur reçoit l'information Sur le héros.</p> <p>- Tentative de persuasion de l'agresseur avec l'intention de tromper sa victime</p> <p>- Le héros se soumet à la tromperie de l'agresseur</p>
b)-Force perturbatrice	
<p>- Barbe bleue annonce à son épouse qu'il doit faire un voyage province, de six semaines au moins, en province</p> <p>- Une série de consignes « mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de toute sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. >></p> <p>- Le départ du mari et la remise des clés.</p>	<p>-Méfait préalable au cours du pacte trompeur.</p> <p>- Interdiction</p> <p>- L'éloignement</p>

<ul style="list-style-type: none"> - Une clé magique C)- Actions - Elle prit la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet (l'utilisation de la clef magique) - Découverte des femmes mortes. - Retour inattendu et subit du mari - La découverte de la désobéissance de sa femme et transgression de l'interdit. - « Il faut mourir » - Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon. - << Donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu >>. Elle appela sa sœur... - << Je vous donne un quart d'heure, mais pas un moment de plus >> - Le héros est sauvé grâce à l'arrivée de ses deux frères - Barbe bleue est tué par ses beaux frères. d) Force équilibrante -La mort de l'agresseur qui a tué déjà plusieurs précédentes épouses. 	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisation d'un moyen magique - Transgression de l'interdit (curiosité) - Punition : ordre de tuer le héros. -Demande de grâce. -Le héros trompe son agresseur -la ruse -L'agresseur se soumet à la tromperie. -Le héros échappé à la tentative de le tuer -Châtiment de l'agresseur.
---	---

<p>e) situation finale</p> <ul style="list-style-type: none"> -Sa femme demeura maîtresse de tous ses biens --Elle se marie à un fort honnête homme -Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne -Une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères. 	<ul style="list-style-type: none"> -Enrichissement -Mariage - Récompense des donateurs - Remerciement des donateurs.
--	--

4.3.1-Résumé

Une jeune fille accepte d'épouser un riche roturier, enlaidi par sa barbe bleue, qui effrayait tout le monde.(manque comblé)Celui-ci part un jour en voyage et remet à sa jeune épouse les clefs du château et lui précise qu'elle pourra faire tout ce qu'elle veut(méfait préalable au cours du pacte trompeur)sauf ouvrir la porte d'un cabinet dont il lui confie toute fois la clef(interdiction).

Durant son absence (éloignement), elle ne peut résister à la tentation, elle ouvre le cabinet (transgression de l'interdit) et découvre les corps ensanglantés des précédentes épouses de son mari. Le soir, son mari est revenu et demande que les clefs lui soient restituées, mais la clef du cabinet reste toujours tachée de sang, elle n'arrive pas à éliminer les preuves de sa curiosité. C'était une clef fée (utilisation d'un moyen magique). Alors Barbe bleue décide de la tuer (punition). En se préparant à l'égorger, ses deux beaux frères arrivent (échappée à la tentative de le tuer) et le tuent (punition de l'agresseur). Cette jeune veuve hérite de tous les biens de (enrichissement) barbe bleue et remercie ses frères (récompense). Elle se remarie et vit désormais heureuse (mariage).

4.4. Le maître chat ou le chat botté

<p>a)- situation initiale</p> <ul style="list-style-type: none">- Mort du meunier et partage de l'héritage qu'il a laissé- Le troisième fils reçoit un chat.- Le héros " le chat " se trouve en situation de victime puisque la précarité de son maître fait qu'il ne voit d'autre solution pour survivre que de manger son chat <p>Remarque : le maître n'est plus qu'un personnage anecdotique, non seulement parce qu'il est peu présent dans la narration mais aussi parce qu'il est passif et qu'il ne fait qu'exécuter les ordres que son chat, devenu son maître, lui donne.</p> <p>b)- Élément déclencheur</p> <ul style="list-style-type: none">- costume demandé par le chat (bottes magiques, sac) <p>C)- Développement d'actions et de péripéties</p> <ul style="list-style-type: none">- Chasse (gibiers offerts au roi et lui présente une identité noble : marquis de carabas.- Noyade et acquisition de vêtements de noble et présentation au roi du marquis de carabas au moment où le roi vint à passer.- Paysans contraints à saluer le marquis à son passage et présentation au roi des terres du marquis- Faucheurs – moissonneurs	<p>Fonctions du schéma de Propp</p> <ul style="list-style-type: none">- Mort d'un parent- Manque d'argent, quête : améliorer sa vie et celle de son maître.- Objet magique est mis à la disposition du héros.- Départ du héros.- Le héros reçoit l'information sur le roi.- Epreuves (plusieurs formes de tromperies réussies l'emploi de la ruse.)- plusieurs demandes et plusieurs donateurs.
--	--

<ul style="list-style-type: none"> - Château : appropriation du château de l'ogre et présentation au roi du château cossu du marquis : Epreuve réussie grâce à l'utilisation de ses bottes magiques dans le premier cas (l'ogre est devenu un lion) <p>d)-L'équilibre</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le chat rusé parvient aisément à manipuler les paysans et l'ogre pour faire entrer son maître dans la sphère royale (argent et pouvoir). <p>e)- Situation finale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Acquisition définitive du titre de noblesse par le mariage avec la fille du roi - Héritage du titre de roi 	<ul style="list-style-type: none"> - L'auxiliaire magique offre ses services <p>-IL est porté remède à la pauvreté grâce à l'utilisation de la ruse et l'objet magique .</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mariage et montée sur le trône - Réparation du manque.

4.4.1-Résumé

Après la mort de leur père (mort d'un parent), un simple meunier, les trois fils se divisent sa modeste fortune. Le moulin pour l'aîné, l'âne pour le deuxième et le chat pour le cadet dont il ne sait que faire. Le chat pour éviter d'être mangé il réclame un sac et une paire de bottes (objet magique est mis à la disposition du héros), lui permettent de faire sa fortune (manque d'argent). Le chat se met à chasser (départ du chat) pour le roi, au nom de son maître, marquis de carabas, le roi finit par croire à l'existence de ce marquis.

encouragé par sa victoire, le chat prépare une mise en scène pour que son maître croise le roi et sa fille, il simule une noyade (tromperie) de ce marquis au moment où le roi et sa fille passe près du lac (le héros reçoit l'information sur le roi), Le roi l'invite à poursuivre la promenade avec eux en lui offrant un beau vêtement après qu'il lui fait

porter secours, ensuite le chat avait pris la précaution de faire dire aux paysans qui travaillaient dans les champs, qu'ils étaient au service du marquis de Carabas (donateurs-tromperies). De même il arrive à éliminer l'ogre, le propriétaire du château de la région par une ruse (l'auxiliaire magique offre ses services) bien préparée. Le roi, étonné devant l'immensité du patrimoine du marquis de Carabas, est reçu dans le château et le maître épouse la fille du roi (mariage et montée sur le trône). Le chat a fait la fortune de son maître (réparation du manque

4.5- Les fées

	Fonctions du schéma de Propp
<p>a) Situation initiale</p> <ul style="list-style-type: none"> -l'introducteur 'prologue' : Il était une fois. Une série de descriptions : on énumère les membres de la famille et le futur héros : -l'absence du père -Une veuve et sa fille aînée désagréables et orgueilleuses. -la cadette 'douce et honnête, enfant (héros) martyrisé par sa mère. La cadette n'est pas reconnue à sa juste valeur ? elle est méprisée. -Elle voudrait être reconnue à sa juste valeur 	<ul style="list-style-type: none"> -Mort d'un parent. -Manque (déséquilibre dès le début) -Quête de l'objet manquant.

<p>b) Force perturbatrice La présentation du motif du conflit ou de l'essor du problème qui rencontrera le héros (le don de la fée).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un jour qu'elle était à la fontaine - Il vient à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. - " Oui-da, ma bonne mère ", et rinça aussitôt sa cruche ...afin qu'elle bût plus aisément. - « je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse ». 	<ul style="list-style-type: none"> -Eloignement de l'enfant. -Le donateur salue le héros et le questionne -Réaction du héros : répond au salut et rend le service demandé par le donateur avec courtoisie. -Obtention du moyen magique.
<p>c)- actions / processus de transformation cette situation comporte deux faits sur lesquels le développement du problème est reparti :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le premier fait : est celui du déclenchement suivi d'une servie d'événements jusqu'à l'arrivée à la situation d'embarras qui montre la défaite du héros (la cadette) par l'opposant (la mère). 	
<ul style="list-style-type: none"> - la gronda de revenir si tard de la fontaine. 	<ul style="list-style-type: none"> -Interdiction omise : de rentrer en retard transgression.
<ul style="list-style-type: none"> - « Que vois-je là, je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants, d'où vient cela ma fille? » 	<ul style="list-style-type: none"> -L'antagoniste interroge la victime.
<ul style="list-style-type: none"> - La pauvre enfant lui raconta, naïvement tout ce qui lui était arrivé. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'antagoniste obtient directement la réponse à sa question.

<p>-« D'où vient cela ma fille ? ce fut la première fois qu'elle l'appela sa fille. » « Vraiment, il faut que j'y envoie ma fille aînée. »</p>	<p>-L'antagoniste agit par des moyens de persuasion pour s'emparer des biens de la victime : perfidie.</p>
<p>- La pauvre fille lui raconte, naïvement toute ce qui lui était arrivé</p>	<p>- Complicité involontaire. le héros se laisse convaincre par l'antagoniste.</p>
<p>-« Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau ...bien honnêtement » « Je veux que vous y alliez » (vous = le faux héros).</p>	<p>-Forme inversée d'interdiction : ordre</p>
<p>- Elle y alla... (le faux héros).</p>	<p>-Eloignement du faux héros.</p>
<p>- La même fée qui vint lui demander à boire.</p>	<p>-Le donateur salut le faux héros et le questionne.</p>
<p>-« Est-ce que je suis ici venue pour vous donner à boire ...buvez à même si vous voulez ».</p>	<p>-Le faux héros répond par rudesse et grossièreté.</p>
<p>- « Je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud</p> <p>-La pauvre enfant (le héros) s'enfuit, et alla se sauver dans la forêt prochaine</p>	<p>- Obtention d'un moyen magique : châtement cruel.</p> <p>-Départ du héros : départ renforcé, il prend le caractère d'une fuite.</p>
<p>d)- Force rééquilibrante - <u>le deuxième fait du développement</u> qui marque son achèvement vient sous forme de délivrance du héros : La rencontre avec le fils du roi</p>	
<p>- La pria de lui dire d'où cela lui venait (les perles ...)</p>	<p>-Le moyen magique permettra par la suite de triompher du malheur.</p>
<p>- Le fils du roi en devient amoureux</p>	<p>-Le héros est reconnu.</p>

e)- Situation finale - La cadette est reconnue comme la plus belle et la plus gentille.	-Equilibre rétabli : Manque initial comblé.
- Le fils du roi l'épousa.	-Le héros se marie (mariage royal)et accède au trône.
- L'aînée, le faux héros, alla mourir au coin d'un bois. - La mère a perdu ses deux filles.	-Echec et châtement du faux héros. -punition

4.5.1-Résumé

Une méchante veuve avait deux filles. L'aînée, qu'elle aimait, est aussi mauvaise, orgueilleuse et désagréable qu'elle .Tandis que la cadette hérite la bonté de son père, elle est douce et honnête. Cela lui vaut d'être le souffre-douleur de sa mère et de sa sœur, elle était chargée des tâches ingrates de la maison. (L'héroïne souffre d'un manque et d'un déséquilibre des le début,la mort de son père et martyrisée par sa mère et sa sœur).

Un jour qu'elle allait chercher de l'eau à une fontaine (éloignement de l'héroïne), elle donne bien volontiers à boire à une vieille et pauvre femme qui le demande (l'héroïne rend le service avec courtoisie), celle-ci est en réalité une fée (donateur). Pour la remercier, elle lui fait don qu'il lui sorte des roses, des diamants et des pierres précieuses à chaque parole(obtention d'un moyen magique) .La mère acariâtre s'empresse d'envoyer sa fille aînée pour avoir le même don(l'antagoniste veut s'emparer des biens de la victime),mais cette fois,l'aînée rencontre, en allant à la même fontaine(éloignement de faux héroïne), une jeune et jolie femme bien vêtue,c'était la même fée, l'aînée répond agressivement à sa demande,alors la fée se verra condamnée à cracher crapauds et vipères à chaque mot(châtiment cruel).la mère est horrifiée,rend la cadette responsable et la chassa de la maison(départ renforcé) .Mais la fille errante rencontre un jeune prince qui la console et qui, ne dédaignant pas le don qu'elle avait,

l'épouse (le moyen magique permettra de triompher du malheur. l'héroïne est reconnue et le manque est comblé).tandis que l'autre sœur, dégoûtée par sa mère ,va mourir au coin d'un bois(punition).

4.6-Cendrillon

a- Situation initiale	Fonctions du schéma de Propp
<p>-La mort de la mère - Le remariage du père-</p> <p>Personnage - la deuxième femme est hautaine, Fièrè. - Ses deux filles aussi.</p> <p>- Au contraire, cendrillon est douce et bonne, elle n'est pas reconnue à sa juste valeur et méprisée.</p> <p>- Elle se rend compte de sa situation, elle voudrait être Reconnue à sa valeur - b- Force perturbatrice : Le fils du roi donne un bal qui offre la possibilité aux jeunes filles d'être reconnues socialement.</p> <p>c- Actions : Les transformations qui vont permettre à Cendrillon de résoudre ses problèmes :</p> <p>- Cendrillon doit prouver qu'elle est digne d'être une héroïne</p> <p>- Les deux sœurs (faux héros) acceptent l'invitation et se préparent.</p> <p>- Elles se montrent méchantes envers Cendrillon</p> <p>-Cendrillon est gentille à leur égard</p> <p>-Départ des deux sœurs pour le bal. - Cendrillon reçoit l'aide de sa marraine pour aller au bal.</p>	<p>-Mort des parents</p> <p>-Rupture de l'équilibre</p> <p>-Manque</p> <p>- Quête de l'objet manquant.</p> <p>- Epreuve qualifiante.</p> <p>- Faux héros</p> <p>- Disqualification.</p> <p>- Qualification du héros.</p> <p>- Éloignement des faux héros.</p> <p>-Donateur</p>

<ul style="list-style-type: none"> - Une interdiction est imposée à cendrillon : ne pas dépasser minuit. - Elle va dérober à ses sœurs ce qu'elle recherche : la reconnaissance sociale - Elle retient l'attention du prince. - Départ et retour à la maison à leur retour, ses deux sœurs parlent de l'événement. Conquérir l'objet : être séduite par le prince - Elle ne voit pas l'heure arriver. - Fuite - Elle perd sa pantoufle dans sa fuite - Départ du palais et retour incognito et Les deux sœurs parlent de nouveau de la soirée. - Elle va subir une dernière épreuve qui va lui permettre d'être reconnue <ul style="list-style-type: none"> - le prince fait annoncer qu'il épousera Celle à qui la pantoufle va. - Les deux sœurs essaient la pantoufle ;elle ne va pas -Cendrillon essaie la pantoufle - Le pantoufle va à cendrillon b)- Force rééquilibrant <ul style="list-style-type: none"> - Cendrillon est reconnue par ses sœurs - Les deux sœurs ont honte 	<ul style="list-style-type: none"> - Avertissement donné par le donateur - Epreuve principale - Confirmation de la réussite - transgression - Agression -marque qui lui permettra de se faire reconnaître. - nouvelle confirmation de réussite -Epreuve glorifiant. - Désignation de l'épreuve. - Prétentions mensongères des faux héros - Le héros affronte l'épreuve. - Le héros réussit l'épreuve grâce à la "marque". - le héros est reconnu. - Punition des faux héros.
---	--

<p>e)- Situation finale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cendrillon est reconnue comme la plus belle. -Elle épouse le prince. 	<ul style="list-style-type: none"> -manque initial comblé. - Le héros entre en possession de l'objet : mariage royal.
--	---

4.6.1-Résumé

Un gentilhomme, veuf et riche, gentilhomme, père d'une fille très belle, très douce et très bonne comme l'était sa mère (mort d'un parent), épouse une femme jalouse, mère de deux filles, elles étaient fières et très hautaines. La belle mère déteste (manque et déséquilibre) Cendrillon, c'est le surnom péjoratif donné par une de ses sœurs, et lui fait faire toutes les tâches de la maison, elle supporte tout avec patience et sans se plaindre.

Un jour le fils du roi décide d'organiser un bal en l'honneur de toutes les jeunes filles du royaume, cendrillon aide avec beaucoup de bonté ses sœurs à se préparer. Mais le jour du bal, elle ne peut s'empêcher d'être triste (quête de l'objet manquant) parce qu'elle ne peut y aller heureusement sa marraine, la fée, (donateur) vient la consoler et la pare d'atours royaux pour qu'elle puisse se rendre au bal, en utilisant quelques astuces magiques, à condition qu'elle ne doit pas rester à la fête au delà de minuit (ordre), sinon les prodigieuses métamorphoses prendront fin.

Au bal, elle est admirée de tous, même ses sœurs qui ne peuvent pas la reconnaître mais elle quitte la fête comme promis avant minuit .le lendemain, elle retourne au bal mais cette fois, elle oublie l'impératif horaire imposé par sa marraine et quitte la fête au douzième coup de minuit (transgression), en courant elle perd une pantoufle de verre que le fils de roi ramasse.

Quelques jours plus tard, le fils de roi fait savoir qu'il épousera la jeune fille à qui va cette pantoufle de verre .après le passage par

toutes les filles, il ne reste que Cendrillon. La pantoufle va bien (le héros réussit l'épreuve grâce à la marque) à Cendrillon qui épouse (mariage royal) le fils de roi et accepte le pardon de ses sœurs.

4.7- Riquet à la houppe

a- Situation initiale	Fonctions du schéma de Propp
<p>- La naissance de Riquet à la houppe, si laid et si mal fait.</p> <p>- Une fée rassure la mère de Riquet à la houppe sur son avenir et atténue ainsi sa déception maternelle devant un enfant aussi laid, sa laideur est largement compensée par un esprit brillant et il pourra donner de l'esprit à qu'il voudra.</p> <p>- La naissance de deux filles dans un royaume voisin, l'aînée est très belle, la même fée modère l'orgueil et l'admiration de la future belle mère de Riquet, en lui annonçant que sa fille n'aurait point d'esprit et lui donne pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira.</p> <p>- « l'aînée, quoique fort stupide, la remarqua bien, elle eut donné, sans regret, toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur (la cadette).</p> <p>- b) Élément déclencheur</p> <p>- La rencontre de Riquet à la houppe et la belle fille.</p> <p>- L'aînée devenue très intelligente grâce au don de Riquet après sa promesse : elle l'épouserait dans un an.</p> <p>c) Actions</p> <p>- Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes princes des royaumes voisins firent leurs efforts pour s'en faire aimer.</p> <p>- Elle a oublié son engagement avec Riquet à la houppe.</p>	<p>Manque : rentrer dans la norme</p> <p>- Objet magique est mis à la disposition du héros</p> <p>- Donateur (qui possède la solution).</p> <p>- Départ du héros.</p> <p>- Proposition d'un objet magique en échange d'autre chose. (réparation pour l'aînée)</p> <p>- Oubli du fiancé</p>

<p>-Hésitation de la belle fille d'épouser Riquet à la houppe.</p> <p>-l'emploi du don : pouvoir de rendre beau et métamorphose du prince Riquet à la houppe aux yeux de la princesse « l'aînée ».</p> <p>-d) situation d'équilibre</p> <p>-Le roi le reçut avec plaisir pour gendre. -La princesse lui promet de l'épouser.</p> <p>-e) situation finale</p> <p>-Riquet rentre dans la norme grâce au don de l'aînée « rendre_beau ».</p> <p>Ils se marièrent.</p>	<p>-La réparation du méfait est le résultat immédiat des actions précédentes grâce à l'utilisation de l'objet magique .</p> <p>-Mariage</p> <p>-Réparation du méfait : l'objet de la quête est acquis.</p> <p>-mariage</p>
--	--

4.7.1-Résumé

Une reine eut un fils très laid (rentrer dans la norme) mais selon la fée qui était présente à sa naissance, il aura beaucoup d'esprit et il aura comme don (objet magique est mis à la disposition du héros), le pouvoir de donner de l'esprit à la personne qu'il aimerait le plus. Huit ans plus tard, une reine voisine eut deux filles tout à fait opposées, l'aînée était très belle et en même temps très sotte et pour consoler sa mère, la même fée donne le pouvoir de métamorphoser la laideur en beauté à cette fille (donateur qui possède la solution) Cependant l'autre était très laide mais très intelligente, elle était très admirée au moment où l'aînée est abandonnée de tous.

Un jour que l'aînée se promenait seule, elle rencontre Riquet à la houppe qui était à sa recherche (départ du héros) il avait été émerveillé par sa beauté et comme elle est mécontente parce qu'elle ne veut pas être si bête, il profite de son don pour lui donner (proposition d'un objet magique en échange d'autre chose) tout

l'esprit qu'elle souhaite et elle s'engagea à l'épouser. Il lui laisse un an pour réfléchir.

Sa vie est changée, tout le monde l'adule, elle est courtisée par un nombre de prétendants. Elle s'éloignee en foret pour bien réfléchir aux propositions qui lui sont faites (oubli du fiancé), tout à coup elle rencontre Riquet à la houppe qui se prépare pour le mariage, un an s'était passé depuis leur première rencontre. Mais la jeune fille hésite devant sa laideur et elle lui déclare qu'elle ne tient pas à sa promesse. Et comme c'était la seule raison selon elle, Riquet à la houppe lui rappelle qu'elle possède la solution et peut surmonter cet obstacle grâce à son pouvoir de métamorphoser la laideur en beauté (manque comblé) .Ce qu'elle fit et ils se marièrent(mariage).

4.8-LE PETIT POUCKET

	Fonctions du schéma de Propp
<p>a) situation initiale - prologue " Il était une fois "</p> <p>-situation méprisée du cadet, pris comme souffre -douleur et considéré comme niais.</p>	<p>-Manque, résultat d'un déséquilibre déjà établi.</p>
<p>b) Elément perturbateur " force perturbatrice "</p> <p>- L'arrivée d'une famine et de la misère accablante des parents. - le petit poucet entend en se cachant le projet des parents de perdre leurs enfants dans le bois.</p> <p>- pas un contrat explicite, mais le petit Poucet fait face pour lui et ses frères car il ramasse des Cailloux Blancs en prévision, il accepte la responsabilité du groupe</p>	<p>-Mandement du destinateur /</p> <p>-Acceptation de mission par le héros. Contrat passé entre le héros et le destinateur</p>

<p>c- Actions 1-épreuve de qualification</p> <p>- Départ de la famille dans la forêt pour la corvée de fagots.</p> <p>Assignation d'une épreuve / passation de l'épreuve :</p> <p>- les parents perdent les enfants et disparaissent.</p> <p>Le petit poucet avec les Cailloux blancs réussit à retrouver le chemin de la maison. Il réussit par la ruse, le calme et l'intelligence sans l'aide de ses frères qui pleurent, ils sont ainsi disqualifiés.</p> <p>- L'épreuve semble redoublée, après un bref retour à la maison familiale et une amélioration financière momentanée : une nouvelle fois, les parents perdent les petits, mais la ruse des miettes de pain échoue cette fois à cause des oiseaux, cela amène une complication,</p> <p>- Seule la ruse aidera le Poucet. On peut observer la femme de l'ogre lui servira, quelque peu d'auxiliaire en ayant pitié d'eux. Les couronnes d'or prises aux filles de l'ogre, à la fois objet magique et signe de reconnaissance : Ils sont sauvés grâce à ces couronnes (comme ils' ont un effet magique).</p> <p>2- Epreuve centrale</p> <p>- On se rapproche du lieu où est l'objet de la quête (Le lieu où se trouve le trésor de l'ogre).</p> <p>- Poucet triomphe de son adversaire par la ruse avec l'échange des couronnes et des bonnets il sauve ainsi ses frères et trompe l'ogre qui égorge ses filles.</p>	<p>-Départ du héros.</p> <p>-Qualification du héros /disqualification des faux héros.</p> <p>-Rencontre d'un donateur /tromperie.</p> <p>-Déplacement dans l'espace.</p> <p>-Combat /marque reçue par le héros /victoire.</p>
<p>-Fuite et retour vers la maison mais le groupe est poursuivi l'ogre.</p>	<p>-Retour du héros vers le point de départ du voyage.</p>

<p>-Mais il y a comme un redoublement de l'épisode de lutte contre l'ogre : nouveaux combats contre le monstre avec le vol des bottes sous le rocher creux .les bottes serviront d'objet magique et de marque de la victoire.</p> <p>-Nouvelle ruse de poucet qui va chez la femme De l'ogre s'emporter de l'or de son mari 'l ogre'.</p> <p>3- Epreuve de glorification</p> <p>- Retour de poucet inconnu à la maison. Mais on ne découvre pas vraiment de prétention de faux héros : les frères qui certes, n'ont aucunement aidé leur cadet comme adjuvants et qui n'ont pas été vraiment efficaces ne ce révèlent pas toute fois ici comme opposants. On devine quand même une tension latente et résiduelle avec l'insistance sur l'aîné "Pierrot" présenté comme le préféré de la mère.</p> <p>-Réalisation d'une tache difficile – la situation de l'armée aux frontières à 200 lieues est bien une tâche difficile et une épreuve finale de glorification.</p> <p>- le Poucet brille publiquement en portant les messages à l'armée le soir même, grâce aux bottes de sept lieues.</p> <p>- reconnaissance de tous pour Poucet, réussite et gloire.</p> <p>- Les frères seront rétablis par leur cadet méprisé et ils ne sont pas punis</p> <p>B -Retour à l'équilibre et Situation finale_ L'équilibre est doublement rétabli : 1- avec la disparition de la misère. 2- il n'est plus considéré comme l'idiot de la famille.</p> <p>-IL possède de l'argent et il est en posture d'un vrai chef de famille qui dote ses frères.</p>	<p>-réception d'un objet magique</p> <p>-le triomphe sur l'adversaire.</p> <p>-Arrivée incognito du héros / prétention mensongères des faux héros.</p> <p>- Désignation d'une épreuve qui permet de trier le héros.</p> <p>-Réussite de héros grâce à la marque reçue précédemment.</p> <p>-Reconnaissance du héros /</p> <p>-Identification des faux héros.</p> <p>-Disparition du manque</p> <p>-Entrée en possession de l'objet par le héros.</p>
--	--

4.8.1-Résumé

Un couple de bûcherons très pauvres se trouve obligé d'abandonner leurs sept enfants, âgés de 7 à 10 ans, dans la forêt, car ils n'ont pas le courage de les voir mourir de faim à cause de la famine. Mais le plus jeune a tout entendu (manque, résultat d'un déséquilibre déjà établi), alors il décide de ramasser des petits cailloux qu'il disperse tout le long du chemin pour regagner la maison sans aucune difficulté (acceptation de mission par le héros). Mais ce jour-là les bûcherons ont été remboursés par le seigneur du village et avec le retour des enfants la joie est immense et cette joie dura tant qu'ils ont de l'argent.

Lorsqu'ils se trouvent dans la même situation les parents décident de nouveau d'abandonner leurs enfants mais ils ne doivent pas retrouver le chemin cette fois et même le petit poucet n'arrive pas à ramasser des cailloux, il sème cette fois, des miettes de pain mais ça ne marche pas. Ils sont perdus au milieu de la forêt. Le petit poucet aperçoit une lumière c'était la maison d'un ogre et malgré que sa femme refuse de les accueillir, ils insistent espérant que l'ogre aura quelque pitié d'eux. Elle les cache (rencontre d'un donateur) mais son mari découvre où ils sont cachés et décide de les manger avec ses amis. La femme réussit cette fois à le convaincre de les garder pour le lendemain. Pendant la nuit, l'ogre monte dans la chambre des enfants et tue ses 7 filles qui portaient les bonnets des 7 enfants croyant tuer les 7 garçons, parce que le petit poucet prend la précaution d'échanger les couronnes d'or des filles contre leurs bonnets (tromperie), après ils ont pris la fuite. Le lendemain, l'ogre se lance à leur poursuite avec ses bottes de sept lieues (objet magique). Les enfants s'étaient cachés sous la pierre sur laquelle l'ogre dort de fatigue. Le petit poucet ordonne à ses frères de rejoindre leur maison, tandis que lui chausse les bottes de l'ogre et se rend chez sa femme, en lui racontant une sottise, qu'il est chargé par son mari de venir chercher toute sa fortune et la preuve il lui a prêté ses bottes pour aller plus vite. (marque reçue par le héros/ruse/victoire). Il s'empare de toute la

fortune de l'ogre.
 Il est devenu le courrier du roi, il portait au plus vite à l'armée ses ordres grâce aux bottes de sept lieues, il était largement récompensé ensuite il rentre chez ses parents qui l'accueillent avec joie et soulagement. (Manque comblé)

5-Point communs entre les contes de Charles Perrault

Contes	1-Eloignement	Fonctions du schéma de Propp
-La Belle au bois dormant	« ...alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château. »	Eloignement des parents
-Le Petit Chaperon Rouge	Départ du petit chaperon rouge vers sa grand-mère.	Eloignement de l'enfant « le héros »
-Barbe bleue	Le départ du mari et la remise des clés	Eloignement du mari
-Chat botté	La mort du père »le meunier » Le héros, qui est le chat ici, s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins.	Eloignement renforcé : mort d'un parent Eloignement du héros
-Les Fées	Absence du père Un jour qu'elle était à la fontaine	Eloignement renforcé : mort d'un parent Eloignement du héros
-Cendrillon	La mort de la mère Départ au bal	Eloignement renforcé : la mort de la mère Eloignement du héros
Riquet à la houppe	« Il avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de voir la cadette et de	Eloignement du héros

<p>-Petit Poucet</p>	<p>lui parler. »</p> <p>Les parents perdent les enfants et disparaissent</p>	<p>Eloignement des parents</p>
<p>Contes</p> <p>-Les Fées</p> <p><u>-Cendrillon</u></p> <p>-Le Petit Chaperon Rouge</p> <p>-Belle au bois dormant</p> <p>Barbe bleue</p>	<p>2-Notification d'un interdit /transgression</p> <p>-« ne reviens pas en retard à la maison. »dit la mère</p> <p>-la mère la gronda de revenir si tard de la fontaine</p> <p>-Sa marraine lui recommanda de ne pas passer minuit</p> <p>-Elle ne voit pas l'heure arriver</p> <p>-« Ne parle pas aux inconnus »dit la mère</p> <p>-le dialogue entre le petit chaperon rouge et le loup</p> <p>-l'invitation de la vieille fée est une nécessité</p> <p>-la vieille n'avait pas été invitée au baptême</p> <p>-l'ogresse ordonne au chef d'hôtel de tuer la reine et ses enfants.</p> <p>-« ...mais pour le petit cabinet, je vous défends d'y entrer... »</p> <p>-elle prit la petite clef et ouvrit en tremblant la porte du cabinet</p>	<p>Fonctions du schéma de Propp</p> <p>Interdiction oubliée.</p> <p>Transgression de l'interdit</p> <p>Ordre</p> <p>transgression</p> <p>ordre oublié.</p> <p>Transgression</p> <p>Ordre/ devoir</p> <p>Transgression</p> <p>Ordre/transgression</p> <p>interdiction explicite</p> <p>transgression</p>

<p>-Le Petit Poucet</p>	<p>-Les parents perdent les enfants et disparaissent pour ne pas revenir à la maison.</p> <p>- Le petit poucet avec les cailloux réussit à retrouver le chemin.</p>	<p>Interdiction</p> <p>transgression</p>
<p>contes</p>	<p>3- Aide inespérée au cours des épreuves (apparition d'un donateur)</p>	<p>Fonctions du schéma de Propp</p>
<p>- La Belle au bois dormant</p> <p>-Le Petit Chaperon Rouge</p> <p>-Barbe bleue</p> <p>-Chat botté</p> <p>- Les Fées</p> <p>- Cendrillon</p>	<p>- l'aide de la 7^{ème} fée, transformation de la mort en sommeil en attendant l'arrivée du prince</p> <p>- L'aide du chef d'hôtel.</p> <p>-« Le loup eut bien envie de la manger mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui s'étaient dans la forêt. »</p> <p>- L'héroïne s'est échappée grâce à l'arrivée de ses deux frères.</p> <p>-Le chat aide son maître pour améliorer sa situation et le chat lui-même demande l'aide des paysans, des faucheurs, des moissonneurs...</p> <p>- La cadette est aidée par la fée et par le prince.</p> <p>-Aidée par sa marraine. -Aidée par le prince.</p>	<p>Les héros de ces contes rencontrent des donateurs « adjuvant » qui leur donnent de l'aide directement ou indirectement au sein de leur série d'épreuves</p>
<p>-Riquet à la houppe</p> <p>-Petit Poucet</p>	<p>- aidé par la cadette qui possède le pouvoir « de rendre beau »</p> <p>aidé par la femme de l'ogre</p>	

Contes	<u>4- Sortie</u>	Fonctions du schéma de Propp
La Belle au bois dormant	-Mariage	Mariage royal
Le Petit Chaperon Rouge	-Le loup dévora le petit chaperon rouge	Echec/punition de l'héroïne.
-Barbe bleue	-La femme s'est échappée. -Barbe bleue est tué	remariage punition de l'agresseur
-Chat botté	- Le maître est devenu riche.	mariage du maître et montée sur le trône
- Les Fées	-La cadette épouse le prince -L'aînée est morte au coin d'un bois	mariage royal punition
Cendrillon	-Elle épouse le prince. -Regret des sœurs	mariage et montée sur le trône. punition
-Riquet à la houppe	- Rentrer dans la norme << <i>Il devient beau</i> >>	réussite/réparation
-Le Petit Poucet	-Retour avec une grande richesse.	victoire /réussite

La moralité, le but édifiant de tous ces contes, est explicite .Elle est séparée du corps du conte,on la trouve souvent à la fin du conte .Cette partie est très visible et remarquable grâce à plusieurs particularités et signes qui la font connaître clairement :

- un blanc typographique qui l'écarte du corps du conte.
- une annonce ou une double annonce dans le cas où l'auteur propose deux moralités.
- un titre en lettre majuscule.

-le choix de l'écriture est différent.

Le choix de deux moralités ou d'une morale double, invite le lecteur à dégager les différences ou les autres secrets et leçons du conte qui sont implicites.

Quatrième Chapitre: Valeurs et réceptions

1- La Morale dans les contes de Charles Perrault

1.1- L'opinion de l'époque

L'opinion de l'époque veut que la fonction première de la littérature, est de servir la morale, assembler ainsi l'utile à l'agréable (l'esthétique). La Bruyère affirme dans la préface des caractères que « corriger les mœurs est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, et qu'on ne doit écrire que pour l'instruction. »⁽¹⁾ .Perrault, affirme la même idée « Constatant que ces bagatelles renferment une morale utile, il se félicite de les faire entrer plus agréablement dans l'esprit et d'une manière qui instruit et divertit tout ensemble »⁽²⁾

Les contes de Perrault suivent strictement ce principe, puisque chaque conte se complète d'un bref commentaire, et dès fois redouble et intitule "moralité". Ainsi s'exprime explicitement le sens moral du conte ou de l'intrigue.

Perrault opte logiquement pour la forme versifiée, qui montre clairement la rupture entre les deux parties ou les composantes du texte, et qui vise sans doute d'aider sa mémoration ou l'efficacité mnémotechnique. Alors la moralité fait partie du texte, elle ne doit être négligée. Bien des commentateurs ont décelé le caractère discordant et même contradictoire par rapport au récit qui précède. Pour cette raison, certains éditeurs en ont conclu qu'ils pouvaient tout simplement les supprimer dans les volumes qu'ils publient, et peut être aussi ça a une relation avec les capacités d'intellection supposées d'une lectorat enfantes . Mais une œuvre est un tout. On ne peut pas traiter un élément du texte comme un para texte, c'est porté atteinte à l'œuvre et à la littérature.

⁽¹⁾) TOURRETTE, Eric. *Connaissance d'une œuvre*. France : Bréal, 2006.p.18

⁽²⁾ Ibid

1.2- La visée didactique des moralités

Le souci moral, est un des objectifs de l'œuvre de Perrault. Il lui a conduit vers sa position de "moderne".

Selon Perrault « Etre moral, c'est pour lui, se situer dans une perspective religieuse, tenir compte du progrès que représente le christianisme dans l'évolution de l'humanité, respecter les biens séances et la pudeur qu'on succédé à la grossièreté des premiers âges. »⁽¹⁾

Dans les contes <<*Histoires ou contes du temps passé avec des moralités*>> le titre choisi pour l'édition de 1697 la morale est les esprits du récit avec des indices pour la mettre en évidence, donc elle ne peut pas passer sans la prévoir : un blanc typographique qui la détache du corps du récit, une annonce ou une double annonce, un titre en lettres majuscules et caractère gras, une graphique en italique et le choix de l'écriture en vers.

Charles Perrault insiste sur l'objectif didactique de ses contes dans la préface, il a même signalé que ses contes sont plus moraux que ceux des anciens « il prétend établir que les contes dont il s'inspire l'important en valeur morale sur ceux de l'Antiquité »⁽²⁾.

Perrault affirme aussi que ses contes sont exclusivement au service de la morale, il respecte la tradition orale des contes des grands-parents en renfermant une moralité estimable et instructive, alors « plaire et instruire » c'est ce que vise Perrault dans ses contes, qui sont des récits allégoriques qu'il faut décoder pour arriver au sens. Chaque personnage représente une idée : ainsi Barbe bleue est la cruauté, Cendrillon la bonté..., le loup du Petit Chaperon Rouge, représente les hommes qui séduisent les jeunes filles sous des déguisements hypocrites et qu'il faut craindre. D'ailleurs sa moralité

⁽¹⁾ SORIANO, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1968.p.336

⁽²⁾ COLLINET, Jean-Pièrre. *Perrault contes*. Paris : Gallimard, 1981. p.23

exprime de manière explicite la lecture de 1697. « *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités* », met clairement le but moralisateur et vertueux des contes.

En outre la présence d'une morale double, invite le lecteur à délivrer les différents sens du conte, et de ne pas se limiter à une lecture univoque et que l'on peut en dégager bien d'autres. Prenons comme exemple les moralités du conte du Maître Chat ou le Chat botté présentent comme clef de lecture : Les avantages de "l'industrie et du savoir faire" » bien supérieurs aux "biens acquis" par l'héritage et les atouts de "l'habit, la mine et la jeunesse" dans la séduction d'une princesse, sont bien plus importants que ceux de la naissance. Cependant on peut tirer des leçons implicites : l'indifférence des deux frères aînés est condamnable, la parole exerce un pouvoir sans conteste.

2-Le public des contes de Perrault

L'ambiguïté du public destinataire du conte de fées littéraires est au cœur de l'œuvre de Perrault : moralités adultes, préface à visées éducatives, œuvres réputées pour enfants une autre apparence du travail de Perrault consiste à l'ajout de moralités, parfois deux, pour que les aventures de leur héros puissent donner une leçon de morale après une série d'épreuves.

En parlant de l'enfant, Perrault, lui, dispense une morale utilitaire qui montre comment s'insérer dans la société avec docile, mais astuce. C'est son premier objectif, le deuxième objectif est d'éviter de choquer les lecteurs, en comparant les contes populaires à leur transformation par Perrault, on remarque que les modifications vont toujours dans le sens de l'édulcoration et de l'adoucissement : dans Les Fées, il a supprimé les épreuves que la jeune fille doit épouiller les cheveux de la Fée .Ainsi que les blessures que font subir les demi-soeurs de Cendrillon pour pouvoir se chausser.

Ensuite C'est aux jeunes filles qu'il s'adresse aussi dans ses moralités .S'il défend l'intérêt pédagogique de ses contes par la formule « instruire et divertir »,cet aspect moral semble concerner surtout les jeunes filles,comme la plupart de ses personnages sont des héroïnes filles,il s'intéresse à leur éducation aussi.

Perrault explique l'objectif de ces moralités comme suit « la moralité de ces fables pourrait contribuer à former en eux cet esprit de prudence »⁽¹⁾.La notion de prudence a le sens très général de « vertu qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie ».⁽²⁾ Mais la prudence chrétienne, c'est comme le note encore Littré, « celle qui apprend à discerner ce qui conduit à dieu »⁽³⁾.

On trouve aussi d'autres qui voient que les contes de Perrault sont « [...] écrits pour les enfants dans une intention pédagogique, ils visent aussi un public adulte, conjuguant naïveté et perversité »⁽⁴⁾, parce que les thèmes abordés dans ces contes tel le mariage qu'on trouve presque dans tous les contes (Cendrillon, Les Fées, La Belle au bois dormant, La Barbe bleue, Le Chat botté, Riquet à la houppe) intéresse les jeunes adultes , comment séduire une princesse, construire une fortune...etc. Ces thèmes ne concernent pas l'enfant.

Ensuite dans les contes de Perrault, il y a toujours une faute des parents, la négligence des parents de La Belle aux bois dormant, l'indifférence du père de Cendrillon, la mère qui jette sa fille dans les bras de La Barbe bleue, « c'est toujours le rôle des parents qu'interroge le conte, comme si le sens moral devait intéresser les adultes avant les enfants »⁽⁵⁾

⁽¹⁾ SORIANO, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1968.p.346

⁽²⁾Ibid

⁽³⁾ Ibid

⁽⁴⁾ RUFFEL, David. *Les contes de Perrault*. France : Hatier, 2006.p.49

⁽⁵⁾ BOURDIER, Philippe et CAGLAR, Pascal. *Les contes de Charles Perrault illustré par Gustave Doré : langage verbal et images*. France : ellipses, 2006.p69.

Alors le recueil des contes de Perrault rassemble plusieurs répertoires. Il associe le public enfantin et adulte, c'est faire attention à l'un et à l'autre pour « affirmer que l'un et l'autre ont besoin d'éducation »⁽¹⁾ Les contes de fées de Perrault sont si riches de possibilités qu'un même conte peut parler aussi bien à un enfant, à un adolescent ou même à un adulte

Mais comment arrivons-nous à choisir ce qui convient à nos enfants en matière de contes ?

« Comme nous ne pouvons pas savoir à quel âge précis un conte de fées particulier a le plus d'importance pour un certain enfant, il est impossible de choisir parmi les innombrables contes celui qu'il convient de lui raconter. Seul l'enfant, par l'intensité de ses réactions émotives à l'égard de tel ou tel conte, peut montrer que son inconscient, ou son conscient, est atteint. »⁽²⁾ . La mère ou le père commence par le conte préféré, si l'enfant n'est pas accroché par l'histoire et ne réagit pas, c'est que les thèmes traités ne correspondent pas à ses préoccupations actuelles. Le mieux est de lui raconter un autre conte le lendemain (la prochaine fois) et si cette fois est accroché, il saura le montrer par son enthousiasme, il redemandera alors qu'on le lui raconte une autre fois. Alors le mieux est de suivre le choix de l'enfant.

3- L'importance des contes de Perrault

Des éducateurs modernes, voient que les contes de Perrault comme tous les contes merveilleux donnent une image fautive et effrayante de la réalité à l'enfant.

Mais Bettelheim affirme que le merveilleux est loin d'empêcher chez l'enfant le développement d'une connaissance rationnelle du monde, lui apporte la sécurité psychique dont il a besoin au moment où il en a besoin. Le conte de Perrault apporte un enseignement utile non pas sur le monde extérieur mais sur sa réalité psychique, c'est

⁽¹⁾ SORIANO, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1968.p340.

⁽²⁾ BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1976.p33.

une réponse imaginaire à un conflit réel qui lui permet de donner par la suite, un sens à la vie. Mircea Eliade définit ces histoires comme « des modèles de comportement humain, ce qui lui permet de donner par le fait , un sens et une valeur à la vie. »⁽¹⁾

Les loups, les ogres, et autres personnages effrayants, d'après Bettelheim, ne sont que des corps de ses angoisses : les dangers que rencontre le héros au cours de ses aventures correspondent aux risques psychologiques traversé par le « Moi » du jeune enfant lors de son combat pour l'autonomie. Un rôle essentiel est joué par les différentes figures de l'adversaires : loup animal féroce, sorcière, ogre, etc.

Les contes de fée de Perrault sont loin de traumatiser les enfants comme on le croit, ils les rassurent au contraire « Ils lui offrent des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie »⁽²⁾. Cependant la majorité des parents croit que l'enfant doit être mis à l'abri de ce qui le trouble : ogre, sorcière, qu'on trouve souvent dans les contes de fées. Ils pensent que seuls les réalités positives et des images généreuses devrait être présentées aux enfants, pour ne pas les traumatiser. « Mais ce régime à sens unique ne peut nourrir l'esprit qu'à sens unique, et la vie réelle n'est pas que soleil »⁽³⁾, l'homme n'est pas toujours bon.

Les personnages des contes de Perrault aident l'enfant à comprendre le sens du mal ou le bien, ils ne sont pas des fois bons et des fois méchants, comme dans la réalité. « L'enfant a besoin d'être rassuré par l'image d'un être qui, malgré son isolement, est capable d'établir des relations significatives et riches en récompenses avec le monde qui l'entoure »⁽⁴⁾

⁽¹⁾ BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1976. p57.

⁽²⁾ Ibid, p.18

⁽³⁾ Ibid, p.19

⁽⁴⁾ Ibid, p.25

L'importance des contes de fées est affirmée même par Platon « qu'il proposait que les futurs citoyens de sa république idéale fussent initiés à l'éducation littéraire par le récit, plutôt que par les faits bruts et les enseignements »⁽¹⁾. Mircea Eliade définit ces histoires comme « des modèles de comportement humain, ce qui leur permet de donner, par le fait même, un sens et une valeur à la vie »⁽²⁾

⁽¹⁾ BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1976. p25.

⁽²⁾ Ibid, p.57

Conclusion

On ne peut savoir à quelle époque les contes de fées furent envisagés. Leur filiation se perd dans l'obscurité qui enveloppe la genèse de toutes les grandes découvertes des premiers temps de l'humanité. Véhiculés par la tradition orale, les contes de fées sont aussi anciens que n'importe quel type d'invention littéraire ; mais ils sont aussi modernes que tout autre genre littéraire puisqu'on continue d'en raconter et d'en inventer aujourd'hui, comme on l'a fait depuis le début de l'histoire de l'humanité. Les contes de fées n'ont jamais été une littérature pour enfants seulement. Ils étaient racontés par des adultes pour le plaisir et l'instruction des jeunes et des adultes. Ils parlaient de la vie de l'homme ; de ses épreuves et de ses malheurs, de ses peurs et de ses aspirations, de ses relations avec l'autre et avec le surnaturel, et cela sous une forme qui accordait à chacun d'écouter le conte avec plaisir et au même temps de penser sur son sens le plus creux.

Triste et écrasé par ses innombrables angoisses, l'homme a créé des situations qui lui conviennent : il est abandonné malgré sa faiblesse et impuissance, il va peut-être mourir de faim. Il n'y a pas beaucoup de formes d'angoisses qui ne soit matérialisées sous une image dramatique dans tel ou tel conte de fées. En outre, ces contes nous garantissent que nous serons libérés de nos inquiétudes et que nous serons réparés des souffrances qu'elles nous ont fait subir. Alors nous trouvons dans les contes non seulement nos plus grandes craintes, mais aussi par les conclusions triomphales, des images de nos espoirs ardents.

Pour cette raison, les contes de Perrault apportent certainement une aide particulière à l'enfant. Ils donnent la chance de concrétiser ses peurs indéterminées et, en même temps, de les rendre beaucoup mieux maîtrisables, et ce qui est beaucoup plus important encore, c'est que le conte de fées affirme à l'enfant que chaque fait maléfisant a son

contraire,et que le second est plus puissant à faire le bien que le premier à commettre de mauvaises actions ,c'est ce que l'enfant est incapable d'imaginer tout seul.

Les contes de fée sont aussi vieux que l'humanité et on les trouve dans tous les lieux habités de la terre parce que l'homme ne peut se passer d'espoir,il a besoin de surmonter ses terreurs par ses efforts,ses croyances et sa confiance en l'avenir .Le fait de raconter et d'écouter des contes de fées a enchanté l'homme tout au long de son chemin à travers les âges,depuis son origine jusqu'à aujourd'hui ;ils peuvent toujours entretenir leur influence rassurante et encourageante,particulièrement au début de la vie de chaque individu,pendant l'enfance.

Les contes de fées forment une littérature essentiellement orale,qui n'est protégée que tant que les histoires sont répétées de génération en génération. Mais dernièrement, un nouveau danger les menace,ce danger qui peut écarter et déposséder les contes de fées de leur signification profonde et essentielle,n'est autre que la castration et la médiocrité qu'on leur fait subir pour les adapter aux média,ce qui est étranger à l'âme du conte de fées populaire et littéraire. Le fait de raconter ou lire un conte de fées à un enfant et de l'écouter,est une double expérience hautement personnelle ;cette expérience est façonnée par la personnalité du narrateur,qui met l'accent sur certains détails plus que sur d'autres, et par l'auditeur qui se renseigne sur tel ou tel passage pour qu'il soit approfondi ou expliqué.

L'une des grandes vertus du conte de Perrault ,c'est qu'il ne fait qu'évoquer une quantité de choses en laissant libre jeu à l'imagination du conteur et de l'auditeur .Cela leur permet de dresser leur esprit de telle sorte que l'histoire puisse correspondre aux besoins et aux intentions du moment.

La petite fille, lorsqu'elle écoute l'histoire de Cendrillon , peut laisser son imagination courir à propos des beaux vêtements et des bijoux

que porte l'héroïne quand elle se rend au bal, ou s'étonner devant la transformation des rats en chevaux. Un peu plus tard, la même petite fille peut concentrer son intérêt sur les relations de Cendrillon et de ses sœurs ; ou sur cette mère qui préfère ses propres filles à sa belle-fille et cette maraine-fée qui remplace la mère pour protéger l'enfant. Un ou deux ans plus tard, la même fille oriente son intérêt sur la vertu de Cendrillon qui est récompensée et il ne suffit pas que Cendrillon ait été choisie par le prince pour sa belle apparence, elle doit être aussi estimée pour la personne humaine qu'elle est. Ce qui explique le point de vue de Goethe qui voit que lorsqu'on raconte un conte à l'enfant, c'est un peu semer des grains dont quelques uns germeront dans l'esprit de l'enfant. Certaines commenceront tout de suite à faire leur travail dans le conscient, d'autres stimuleront des processus dans l'inconscient. D'autres encore devront rester longtemps en sommeil jusqu'à ce que l'esprit de l'enfant ait atteint un stade favorable à leur germination, et d'autres ne prendront jamais racine. Mais les graines que sont tombées sur le bon terrain produiront de belles fleurs et des arbres vigoureux ; c'est-à-dire qu'elles donneront de la force à des sentiments importants, ouvriront des perspectives nouvelles, nourriront des espoirs, réduiront des angoisses et enrichiront la vie de l'enfant, sur le moment et pour toujours. Alors raconter un conte de fées tel Le Petit Poucet ou Cendrillon, c'est faire de l'histoire un simple conte moralisateur, une expérience didactique, qui s'adresseront à l'esprit conscient, les contes de fées, ils ont aussi le très grand mérite de pénétrer directement l'inconscient.

Pour éviter que ces contes merveilleux ne soient connus que par les adaptations superficielles que nous proposent les médias, il est important que les enfants aient la chance de les connaître dans leur version ancienne touchée par le temps, soit naïve et directe, soit plus élaborée, plus secrète qui pendant des siècles et des siècles a donné la

joie et le réconfort aux jeunes et à ceux qui sont restés jeunes en esprit, et les ont aidés à mieux se connaître.

De génération en génération, les contes de Perrault ont montré aux enfants comment se protéger dans les conditions les plus pénibles, comme l'a fait Cendrillon qui a gardé la patience dans sa mauvaise situation, et même sous la menace d'un danger mortel et quand on se trouve en présence d'ennemis gigantesques, comme le fait Le Petit Poucet. Ces contes construisent chez l'auditeur une compréhension profonde des reconnaissances de la bonté, de commisération, de la vertu et lui font éprouver de l'aversion envers tout comportement égoïste ou, d'une façon générale, méprisable et indigne.

Pour qu'il produise un effet bénéfique, il est indispensable que le conte de fées ait une conclusion heureuse. L'enfant ne manque ni d'inquiétudes ni d'angoisses et il ne sait comment les affronter et il craint de ne pas être capable de les franchir et d'en triompher. Le conte de fées où l'héroïne ou le héros est plongé dans les situations les plus nuisibles et finit par être sauvé, affirme à l'enfant, qu'il soit fille ou garçon en s'identifiant au héros, qu'il en sera de même pour lui.

Il n'y a pas d'expériences dans la vie qui nous rendent aussi sûrs de nous, qui nous offrent un sentiment de sécurité que le fait d'avoir traversé de grandes épreuves de s'être décelé dans des situations dangereuses et difficiles et d'avoir réussi à les dominer et les maîtriser, tout en tirant de l'expérience un surcroît de force et de sagesse. C'est pour cette raison, le conte de fées ne présente pas des situations dramatiques, mort et méfait, ogres et sorcières, gratuitement et pour faire peur aux enfants, mais pour les rendre plus durs et plus capables d'accepter toutes ces situations qui se trouvent et existent réellement dans la vie. Toutes ces situations ne forment aucune violence contre l'enfant, c'est la réalité qu'il doit connaître petit à petit

avec le héros du conte, il ressent tout cela quand il vit par l'imagination ses aventures et ses tributaires et quand il atteint avec lui la conclusion triomphale.

L'une des grandes valeurs des contes de fées, c'est qu'ils stimulent et enrichissent l'imagination de l'enfant. Cela étant acquis, l'enfant doit se sentir libre de se servir de sa propre imagination pour tirer d'une histoire toute la signification qu'elle peut avoir pour lui : les contes de fées de Charles Perrault lui en donneront l'occasion.

Dans le Petit Poucet, par exemple, qui rudement, laisse égorger les filles de l'ogre, ment à l'ogresse et la vole encore, et les ruses malhonnêtes du Chat Botté pour arriver à construire une grande richesse pour son maître.

Qu'importe, ces héros sont sympathiques malgré leur fourberies et nous nous félicitons de leur réussite, sorte de vengeance sur l'injustice et la cruauté du monde. Il reste que pour l'usage des enfants, on enferme trop les contes dans la morale ; certains ont été édulcorés, ou même censurés afin d'éliminer ce qu'ils pouvaient avoir de grossier ou vulgaire ou immoral. En réalité, les contes de Charles Perrault parlent de la morale et de la quête du bonheur. Il utilise un langage symbolique du devenir, de la métamorphose personnelle possible grâce aux vertus, aux talents, à l'intelligence de chacun. En ce sens, ils sont moraux et initiatiques parce qu'ils donnent des initiations à la vie correcte, des conseils ou avertissements. Ils visent à bien et mieux vivre en société. Il permet aussi une approche imagée réconfortante du monde et des autres. Puisque, tout en alimentant les rêves et les peurs de l'enfant, il en efface l'aspect culpabilisant et angoissant grâce à sa dynamique et à sa conclusion optimistes. Prenons toujours Le Petit Poucet, Perrault dépeint avec autant de conviction la cruauté de la société, c'est dans le but de montrer à l'enfant que de toute manière, la violence existe et qu'il faut bien s'en accommoder. D'ailleurs les personnages du conte pratiquent tous la violence avec

compromis, surtout si elle s'exerce en dehors de notre espèce .Les parents du Petit Poucet abandonnent leurs enfants, mais à regret ; la femme de l'ogre a pitié d'eux, mais aussi de son mari ; l'ogre mange les petits enfants, mais il a pourtant la vie sauve ; les garçons sont la cause principale de la mort des filles de l'ogre malgré qu'elles ne sont pas très méchantes ; et surtout, tous tuent et mangent les animaux , alors le processus de socialisation dans ce conte consiste à faire accepter aux enfants cette réalité, dans laquelle une fois devenus adultes, ils devront s'intégrer, sans chercher à remettre en cause la légitimité de la violence, qu'il s'agisse de celle qui s'exerce sur certains humains qui méritent ce comportement, ou de celle que nous infligeons chaque jour aux animaux.

Le conte de fées est un pont entre les adultes et les enfants dont le poète libanais Khalil Gibran explique que leurs âmes habitent la maison de demain. Le conte n'est pas une visite du passé mais une investigation symbolique du futur, il est un moyen pour les enfants de leur expliquer le monde des adultes, avec tous leurs symboles et leurs métaphores qui relèvent d'un monde imaginaire par rapport à eux .D'où l'affirmation de la maison de demain que les adultes ne visiteront même pas dans leurs rêves, parce que les adultes ont tendance à moins rêver et ne se projettent plus dans le futur comme le font les enfants.

Le conte, c'est comme la forêt : plus on s'y introduit, plus on s'y perd. C'est à dire il ne faut pas croire que, en écoutant, en lisant, en écrivant beaucoup de contes, en étudiant beaucoup d'ouvrages savants, on va pouvoir mieux les maîtriser et que tout va devenir plus clair parce qu'il accepte plusieurs lectures. Pour cette raison qu'un même conte peut parler aussi bien à un enfant de 5 ans qu'à un adolescent de 16 ans, même à un adulte : leurs interprétations ne seront pas les mêmes.

Le conte a toujours son mot à dire, sa fonction est trop importante pour qu'on le laisse s'éteindre. On peut suggérer qu'il met en relation, avec les grandes questions qui agitent l'être : la vie, la mort,...etc. Il le fait à sa manière imagée mais c'est à chacun de nous de trouver la seconde moitié du symbole. Il nous appartient de rassembler les morceaux séparés et en les unissant à nouveau, de comprendre ce que cela signifie.

En entrant dans le temps du conte on pénètre à l'intérieur d'un monde dont on découvre peu à peu la géographie .On commence à marcher sur les routes qu'il déplie à travers l'imaginaire,on suit des chemins à la fois droits et sinueux :droits dans la mesure où le conte sait toujours où il va,mais sinueux car il se passe beaucoup de choses avant qu'on n'en atteigne le bout.

La structure des contes est imposée par la nature de la vie elle-même. Après une analyse profonde d'un grand nombre des contes, plusieurs chercheurs tel Propp ont découvert cette réalité, cette liaison qui les unit ; ils évoluent presque tous en suivant les lois de la vie, ils suivent les mêmes fonctions et les mêmes étapes et situations parce qu'ils représentent les résultats des expériences humaines depuis la nuit des temps .Ces expériences ont produit ces contes avec cette structure presque invariable : après une grande peine, arrivera la récompense tôt ou tard.

Selon Catherine Zarcate, les contes de Perrault sont des grands sages qui sont arrivés au bout du chemin .Ce sont des points de repères ; ils parlent de la dureté de la vie et des luttes intérieures en leur donnant une forme concrète et qui les rendent assez fréquentes et par conséquent moins traumatisantes. Au-delà de ces mots circulent bien des non-dits que l'enfant saisit selon son niveau, même s'il ne les comprend pas encore clairement.

Si les contes sont liés à telle ou telle culture, on voit bien, par le jeu des variantes, que ce qu'ils racontent est universel. Les contes, bien

que liés à telle ou telle civilisation, forment surtout le patrimoine commun de l'humanité. Le merveilleux est lié à l'enfance, à l'homme et surtout à l'humanité, c'est ce qu'il lui donne une grande importance dans l'éducation de l'enfant et même de l'adulte.

Bibliographie

ARSENE, Cécile et Philippe, Marie-Hélène. *Contes de Perrault*. France : Hatier, 2005-128p- ISBN 2-218-75109-7.

AUBRIT, Jean-Pierre. *Le conte et la nouvelle*. Paris: Armand Colin, 1997. 189p. ISBN2-200-21341-7

BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1976. 469p. ISBN2-266-095 78-1.

BOURDIER, Philippe et CAGLAR, Pascal. *Les contes de Charles Perrault illustré par Gustave Doré : langage verbal et images*. France : ellipses, 2006. 191p. ISBN2-7298-2965-0.

CAPLAN, Nelly. *Charles Perrault : Les contes illustrés par Gustave Doré*. Paris : ellipses, 2006. 73p. ISBN2-7298-2964-3.

CLAUDE, Ligny. *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard.1970. 241p.

COLLINET, Jean-Pièrre. *Perrault contes*. Paris : Gallimard, 1981.373p. ISBN 978-2-07-037281-2.

DE FONTENAY-Saint-Cloud ; FREDERIC De Scitivaux. *Histoires ou contes du temps passé*. France : Larousse, 1999. 158p. ISBN2-03-588103-X

EMILE, Littré. *Dictionnaire de la langue française tome2*. Paris : Gallimard, 1967.

ELOLONGUÉ. Epanya yondo. *La place de la littérature orale en Afrique*. La pensée universelle.Paris.1976

ESCOLA, Marc. *Contes de Charles Perrault*. France : Gallimard, 2005. ISBN 2-07-03 0497-3A30497.

ELOLONGUÉ. Epanya yondo. *La place de la littérature orale en Afrique*. La pensée universelle.Paris.1976

FALHAULT, François. *Les contes de Perrault*. Paris : nouvelle approche, 2005.145p. ISBN2-253-03999-3

FREMAUX, France-Marie. *L'univers des contes de fées*. Paris : ellipses, 2006. 158p. ISBN 9 78-2-72 98-3091-5.

GEORGES, Jean. *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman, 1990. 233p. ISBN2-203-21401-5.

GERARD, Genette. *Fiction et diction*. Paris : Seuil 1991

JEAN-NOËL, Pelen. *Les voies de la parole : Ethnotextes et littérature orale*. Publication de l'université de Provence : Alpes de lumière, 1992.

LA FONTAINE. *Contes*: Préface du tome 2, citée par Littré dans son dictionnaire de la langue française, tome2, Paris : Gallimard, 1967.

RUFFEL, David. *Les contes de Perrault*. France : Hatier, 2006, 143p. ISBN2-218-92 336-X

SIMONSEN, Michèle. *Le conte populaire français*, Paris : P.U.F, collection « que sais-je ? » 1981.122 p.

SORIANO, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1968.520p. ISBN2-07-029794-2.

TOURRETTE, Eric. *Connaissance d'une œuvre*. France : Bréal, 2006.159p. ISBN274 95 06468.

U.Bamgardt et F.Ugochukwu. *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris : Karthala, 2005.

Sitographie :

UNESCO. Patrimoine mondial [http://whc.unesco.org/fr/35\(8/8/2007\)](http://whc.unesco.org/fr/35(8/8/2007))

PASCAL Fauliot, Bruno de la salle du centre de littérature orale (Clio) ,1984-
[http://fr.wikipedia.org/wiki/conte_de_mensonge\(11/09/7\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/conte_de_mensonge(11/09/7))

TABLE DES MATIÈRES

L'introduction	4
I- premier chapitre : Aspect historique du conte	9
1- Appartenance littéraire et culturelle :	10
1.1-Glisement de l'oralité à l'écrit :	14
1.2- Les Caractéristiques du conte :.....	18
2-Le conte populaire :.....	21
2.1-Relation entre Folklore et Conte populaire.....	21
3-Qu'est ce qu'un Merveilleux ?.....	23
3.1-Définition du Merveilleux.....	23
3.2- Distinction entre les différents types de merveilleux :.....	23
3.3- le Merveilleux et le fantastique.	24
3.4-Les autres genres voisins:.....	25
3.4.1-Le mythe :.....	25
3.4.2-La légende :	26
3.4.3-L'épopée	27
3.4.4-La fable :.....	27
3.5-Les autres types de contes :.....	27
Deuxième chapitre : Des contes populaires aux contes de Perrault	29
1-Charles Perrault, biographie et bibliographie (1628-1703).....	30
2-Caractéristiques des contes de Perrault.....	31
2.1-L'homme dans les contes de Perrault	31
2.2-Le style de Perrault :	31
3-Querelle de paternité des contes de « <i>ma mère l'oye</i> »	32
4-De « <i>ma mère L'oye</i> » aux « <i>Histoires ou contes du temps passé</i> ».....	33
5-Les personnages principaux des contes	33
5.1-Typologie des personnages.....	34
5.2- Les personnages principaux dans les contes de fées de Charles Perrault :	36
5.2.1- fées :.....	36
5.2.2-L'ogre	37
5.2.3-Le nain :	37

5.2.4 -L' enfant et ses caractéristiques dans les contes de Charles Perrault	37
5.2.5 - Les héroïnes de Perrault et les personnages féminins:.....	40
5.2.6-Les personnages masculins de Perrault :.....	41
5.2.7 -Les animaux :	42
6-Thèmes abordés dans les contes de Perrault	42
6.1-La divergence entre frères et sœurs :.....	43
6.2- La société	46
6.3-La violence.....	47
6.4- Le mariage.....	50
7-Le merveilleux dans le conte de Perrault	53
8-Les trois types invariables d'espaces dans les contes de Charles Perrault :.....	54

Troisième chapitre : Structure des contes57

1-Morphologie des contes : travaux de Vladimir Propp :.....	58
1.1-Les fonctions des personnages, éléments principaux du conte :...58	
1.1.1-Séquence préparatoire :.....	59
1.1.2-Première séquence :.....	59
1.1.3-Deuxième séquence :.....	60
1.2-Répartition des fonctions entre les personnages :.....	60
2- A. J. Greimas / Le modèle actanciel :.....	61
3- Bremond / séquences narratives :.....	62
4-Les structures narratives des contes de Perrault :.....	63
4.1- La Belle au bois dormant.....	64
4.1.1-Résumé :.....	66
4.2- le petit chaperon rouge.....	68
4.2.1-Résumé.....	69
4.3-Barbe bleue.....	71
4.3.1-Résumé :.....	73
4.4- Le maître chat ou le chat botté.....	74
4.4.1-Résumé	75
4.5- Les fées.....	76

4.5.1-Résumé :.....	79
4.6-Cendrillon.....	80
4.6.1-Résumé :.....	82
4.7- Riquet à la houppe.....	83
4.7.1-Résumé :.....	84
4.8-Le Petit Poucet.....	85
4.8.1-Résumé :.....	88
5-Point communs entre les contes de Charles Perrault	89
Quatrième Chapitre: Valeur et réception.....	94
1- la Morale dans les contes de Charles Perrault.....	95
1.1- L'opinion de l'époque.....	95
1.2- La visée didactique des moralités	96
2- Le public des contes de Perrault	97
3- L'importance des contes de Perrault dans la vie des enfants.....	99
Conclusion	102
Bibliographie.....	100